



Moines et monastères en Italie à l'arrivée de Colomban : quelques données entre archéologie et histoire

Gisella Cantino Wataghin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/14521>
DOI : 10.4000/cem.14521
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Gisella Cantino Wataghin, « Moines et monastères en Italie à l'arrivée de Colomban : quelques données entre archéologie et histoire », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 20.2 | 2016, mis en ligne le 06 mars 2017, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/14521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.14521>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Moines et monastères en Italie à l'arrivée de Colomban : quelques données entre archéologie et histoire¹

Gisella Cantino Wataghin

- 1 L'image de la destruction du Mont-Cassin, autour de 580, par le duc lombard de Bénévent Zotto, offerte par les sources et emblème du rapport conflictuel des implantations et des institutions tardoromaines avec les Lombards dans la phase initiale de leur établissement dans la péninsule Italienne, a pesé dans le passé et pèse encore aujourd'hui sur la perception du monachisme en Italie dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, notamment au moment de la fondation de Bobbio par Colomban². Les mots avec lesquels Grégoire le Grand commente l'arrivée de la « *effera Langobardorum gens* » – « *depopolatae urbes, eversa castra, concrematae ecclesiae, destructa sunt monasteria virorum atque feminarum*³ » – se retrouvent dans ceux de 1987 de Giorgio Picasso :



Nel 568, pochi anni dopo la morte di san Benedetto, anche sul monachesimo italico, fiorente in varie regioni come dimostra la stessa opera del santo legislatore, si abbatté la violenza della conquista longobarda... I monasteri che non avevano ancora raggiunto ampiezza di poteri e capacità difensive, furono travolti facilmente al passaggio dei conquistatori, che mantennero un atteggiamento ostile verso il monachesimo durante i primi anni del loro insediamento⁴.

- 2 En 2006, Gregorio Penco insiste encore sur le bouleversement des institutions monastiques provoqué par les Lombards, confirmant ce qu'il avait déjà affirmé en 1961⁵. Cette thèse est aussi largement redevable aux problèmes de l'identité italienne

tels qu'ils se posent à partir du XVIII^e siècle. Par une argumentation que nous reconnaissons simpliste, voire biaisée par l'idéologie, mais qui devient de plus en plus serrée au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, on attribue à l'invasion lombarde, fondamentalement dévastatrice – occupation violente des terres, massacre des *possessores*, ravage des églises –, la rupture dramatique de la société romaine, dans laquelle on identifiait les racines de l'Italie. Les monastères entraient dans ce tableau, comme cibles et victimes des ravages d'une population, à la fois brutale et anti-chrétienne⁶. Si une partie de la critique niait cette fracture dans l'histoire du monachisme, c'était également à la suite d'une poussée nationaliste, pour ramener à des proportions moins déterminantes l'apport franc et anglo-saxon à sa « renaissance » au VIII^e siècle, à partir de celle du Mont-Cassin⁷. De cette polémique sont retenues aujourd'hui les affirmations d'une continuité d'établissements, médiateurs entre les monachismes pré-lombard et carolingien⁸.

- 3 La réalité de ces monastères, qui auraient été détruits, reste pourtant dans le vague : en effet, la conviction de leur existence, voire de leur grand nombre et de leur diffusion dans toutes les régions occupées par les Lombards, doit faire face aux limites quantitatives des sources écrites et archéologiques et aux problèmes que pose leur interprétation. L'ambiguïté du vocabulaire des textes et de mots tels que *monasterium*, *monachus*, *abbas* a déjà été relevée ailleurs, inutile d'y revenir⁹. Le manque de visibilité des structures matérielles des implantations monastiques d'un côté, la difficulté de discerner dans les récits hagiographiques, très souvent tardifs, les mémoires authentiques d'un passé « reformé en fonction du présent » sont également bien connues¹⁰. Pour nombre de textes concernant l'Italie, on attend encore une analyse approfondie, attentive notamment au rôle que les écrits de Grégoire le Grand, largement présents dans les bibliothèques monastiques, peuvent avoir joué dans la formation des « traditions » locales concernant le monachisme de l'Antiquité tardive. Si les données archéologiques sont quasiment absentes, la distribution très irrégulière des sources écrites, autant du point de vue chronologique que géographique, laisse dans l'ombre des décennies, voir des siècles, et des régions entières, comme le montre bien le recensement systématique et attentif de George Jenal¹¹. Sa recherche fournit un répertoire exhaustif des attestations – à nouveau reconsidérées dans quelques études récentes¹² –, mais une réflexion est encore possible, notamment dans la perspective d'une mise au point de la situation au tournant du VI^e siècle.
- 4 Grégoire le Grand avec ses *Dialogues* et ses lettres joue un rôle décisif dans le contraste qui oppose le nord de l'Italie et la pauvreté d'informations qui le concerne au reste de la Péninsule (fig. 1)¹³.

Fig. 1 – Communautés et ascètes selon les *Dialogues* de Grégoire le Grand

JENAL, 1995, Karte IV

- 5 L'horizon géographique de Grégoire est celui de ses intérêts administratifs et pastoraux, qui privilégient le centre-sud de l'Italie, et d'une perspective essentiellement méditerranéenne : l'Italie, désormais lombarde, en est pratiquement exclue¹⁴. Jusqu'à présent, pourtant, à la richesse de ses mentions de monastères ne correspond aucun témoignage direct de leur réalité matérielle ; même leur localisation est parfois incertaine.

Monastères

- 6 C'est le cas par exemple du monastère que Grégoire nous dit avoir été fondé par Honorat, sans doute dans les premières décennies du v^e siècle, « *in eo loco qui Fundis dicitur*¹⁵ ». Nous n'avons que des indices, d'ailleurs assez faibles, pour le localiser, selon la critique¹⁶, près de Fondi, en correspondance avec le monastère médiéval de San Magno, dont le document le plus ancien date de 979¹⁷. Des fouilles menées en 2006-2008 n'ont pas mis au jour des traces d'occupation de l'Antiquité tardive, excepté des sépultures des vi^e-vii^e siècles¹⁸, installées dans les substructions d'un édifice romain de fonction imprécise¹⁹. Des fragments sculptés témoignent sans doute d'un édifice de culte du ix^e siècle²⁰, mais leur provenance est incertaine, étant donné que l'église médiévale – seconde moitié du xi^e siècle ? – mise au jour par les fouilles au-dessous du bâtiment actuel, du xvi^e siècle, s'appuie directement sur les structures romaines, en partie remployées²¹.
- 7 Sur la carte de Jenal n'apparaît pas le monastère que Grégoire dit avoir été fondé sur ses terres, *in Campaniae partibus*, autour de 533, par le *patricius Liborius*, qui en confia la

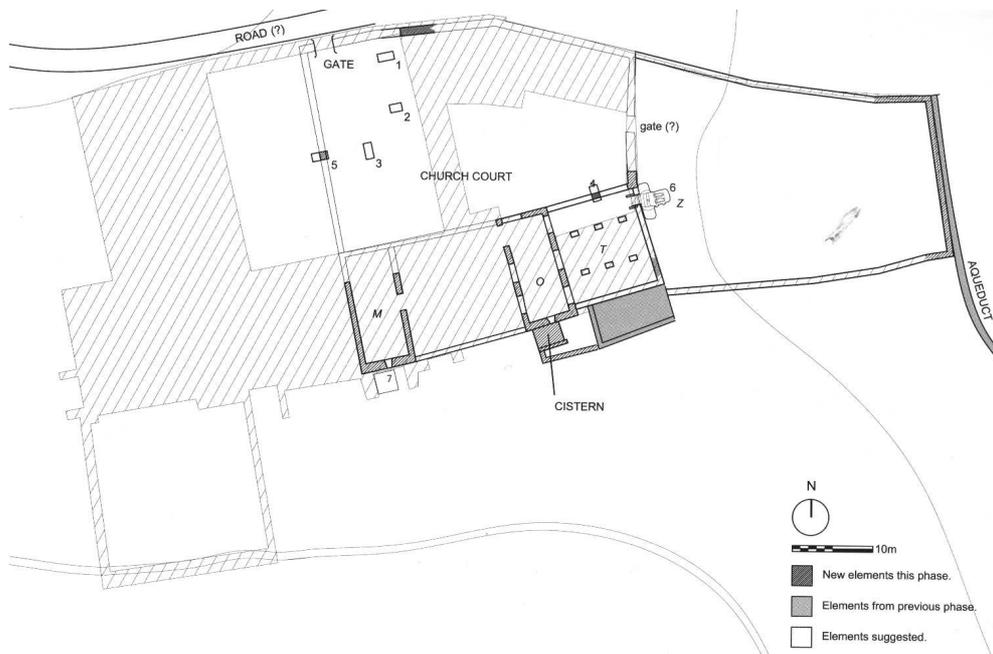
responsabilité au diacre *Servandus*²². En effet, l'identification généralement acceptée de cette fondation avec le monastère de Saint-Sebastien de Alatri, avancé par Muratori au début du XVIII^e siècle, est largement hypothétique, comme l'a souligné A. de Vogüé²³. Les recherches archéologiques récentes sur l'abbaye médiévale n'ont pas apporté des arguments permettant de la confirmer (fig. 2)²⁴.

Fig. 2 – Alatri, Badia de San Sebastiano



- 8 Elle repose, tout d'abord, sur une tradition locale, qui apparaît au XII^e siècle avec la *Vita Placidi*, un compagnon de saint Benoît mentionné par Grégoire le Grand, qui aurait été avec lui, quand, le long du chemin vers le Mont-Cassin, il se serait arrêté au monastère de Saint-Sébastien, où il aurait été accueilli par le diacre *Servandus*²⁵, et, ensuite, sur une dédicace des XII^e-XIII^e siècles remployée dans l'autel de l'église actuelle, qui rappelle l'intercession *martyris et sancti Servandi*²⁶. On voit bien les problèmes que pose une « tradition » aussi tardive, qui, d'autre part – et ce n'est sans doute pas du hasard –, apparaît au moment de l'essor d'un monastère, objet de donations au début du XIII^e siècle et d'une bulle de confirmation de Grégoire IX aux Clarisses en 1235²⁷. Au monastère de Libère et *Servandus*, ont été attribuées les structures plus anciennes intégrées dans la villa construite au XV^e siècle, après la suppression du monastère²⁸ (fig. 3).

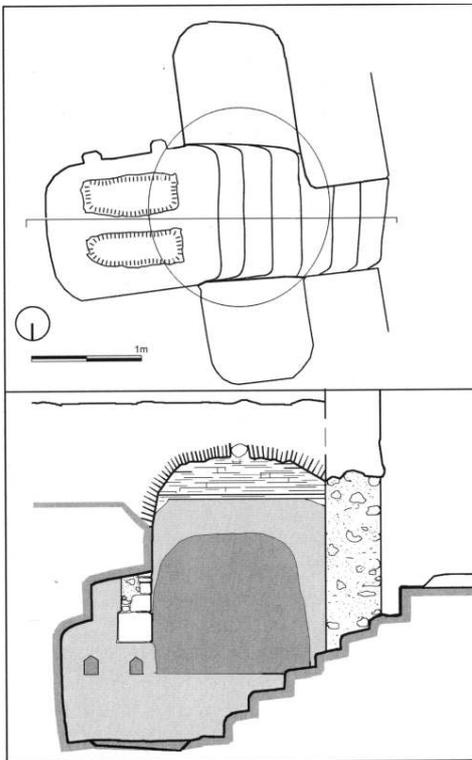
Fig. 3 – Alatri, Badia de San Sebastiano : plan de la phase I



FENTRESS, 2005, fig. 4

- 9 Deux bâtiments face à face des deux côtés d'une cour ont été restitués : à l'est, une église, selon l'interprétation des fouilleurs, avec à l'extérieur un triconque hypogée (fig. 4) ; à l'ouest, un édifice rectangulaire, supposé avoir été affecté à une fonction de dortoir au rez-de-chaussée et de réfectoire à l'étage.

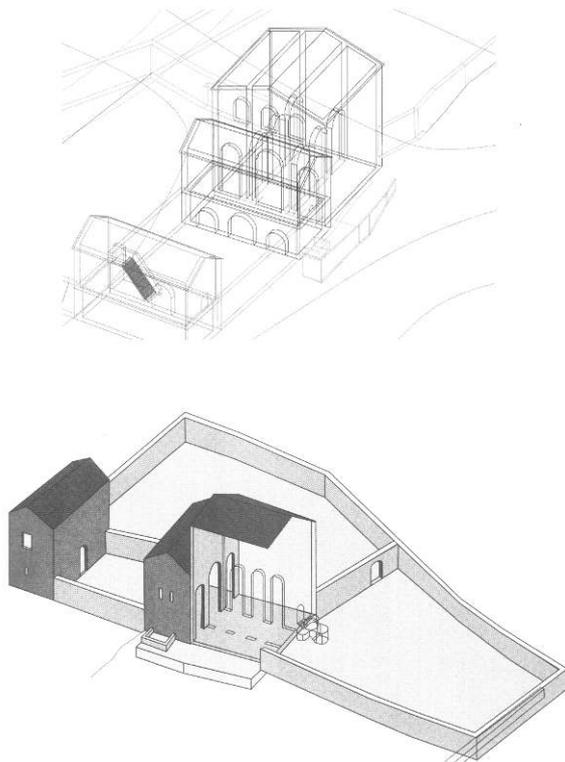
Fig. 4 – Alatri, Badia de San Sebastiano : plan et coupe du triconque



FENTRESS, 2005, fig. 6

- 10 La question du bien-fondé de ces attributions reste ouverte, car, tout d'abord, aucun indice interne précis ne justifie ces fonctions, ensuite, il n'existe pas de parallèles dans ce que l'on connaît de la topographie monastique à travers les sources écrites et, enfin, dans l'ensemble des bâtiments, on ne voit pas de place pour les autres bâtiments nécessaires à la vie de la communauté²⁹. Même l'église pose problème à cause de son plan tout à fait inédit (fig. 5).

Fig. 5 – Alatri, Badia de San Sebastiano : hypothèse Fentress de restitution axonométrique du monastère du VI^e siècle



FENTRESS, 2005, fig. 12

- 11 De plus, la datation de ces édifices au VI^e siècle est discutable, en raison précisément de la technique des maçonneries, qui, selon les fouilleurs, devrait l'étayer, comme cela a déjà été souligné plus d'une fois³⁰. Le VIII^e siècle – voire plus tard (époque carolingienne) – est une date plus vraisemblable pour ce complexe, dont rien n'indique qu'il ait été, dès l'origine, un monastère.
- 12 Le problème de localisation se pose également pour le monastère de *Pinetum*, évoqué au début du V^e siècle par Rufin d'Aquilée et Paulin de Nole, placé entre Rome et la Campanie ou près de Ravenne³¹. De même, il est impossible d'ancrer à un lieu précis l'une des rares mentions anciennes de monachisme dans l'Italie du Nord, celle que fournit Ennode de Pavie dans la *Vie d'Antoine*. Formé à l'école de Séverin, Antoine quitte la Pannonie, sans doute en 488 ; arrivé dans la Valtellina et ayant refusé l'appel d'un *presbyter Marius* à entrer dans le clergé, il s'établit auprès du sépulcre du martyr Fidelis, à l'extrémité septentrionale du lac de Côme, où il mène une vie de solitaire avant de rejoindre Lérins, dont il devient l'abbé³². Un *monasteriolum Sancti Fidelis pertinens ad episcopatum Cumensem* apparaît dans un diplôme de 824, lié sans doute à la tombe du saint³³. Il est possible que le toponyme « Monastero » d'un habitat du territoire de Samolaco en garde la mémoire, tandis que rien ne confirme l'identification courante du site de la retraite d'Antoine avec l'église médiévale San Fedelino, sur la rive occidentale du lac de Mezzola, jadis uni au lac de Côme³⁴. D'un autre solitaire fait mémoire l'épithaphe fragmentaire d'un *Rufinus abbas*, daté des VI^e-VII^e siècles, qui se trouve employée dans un mur de l'église médiévale qui lui est dédié à Sarezzano, près de Tortona (fig. 6a et 6b), où son culte est attesté au VIII^e siècle au plus tard. Le lieu de sa retraite est évidemment à rechercher dans la zone, sans qu'on puisse le préciser³⁵.

Fig. 6a – Sarezzano (Tortona), église Saint-Rufin : fragment d'épithaphe de *Rufinus abbas*

MENNELLA, 1990, n° 109

Fig. 6b – Sarezzano (Tortona), église Saint-Rufin : fragment d'épithaphe de *Rufinus abbas*

MENNELLA, 1990, n° 109

- 13 Le choix de vie solitaire d'Antoine n'exclut pas la présence de frères, les « *duos senes* » qu'il trouve à son arrivée à Samolaco et les *fratres* qui se sont rassemblés autour de lui et qu'il laisse à son départ : « *dimissa fratribus cellula, quos ibidem praedicti amor congregaverat, apud Lirinum improvisus adparuit*³⁶ ». C'est une situation fréquente qui montre l'entrelacement entre ces deux formes de monachisme et la difficulté à les séparer nettement³⁷. Le choix personnel des anachorètes peut donner origine à des communautés sans que l'ermite renonce forcément à son isolement. Cette situation est des plus fréquentes dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand ; à *Vivarium* aussi un espace est prévu pour l'anachorèse : « *habetis Montis Castelli secreta suavia ubi velut anachoritae prestante Domino feliciter esse possitis*³⁸ ».
- 14 Fondé par Cassiodore dans ses domaines de Calabre, aux environs de *Scolacium*, quelques années après 555, pour devenir le lieu de sa retraite³⁹, *Vivarium* est le seul monastère de l'Antiquité tardive dont on connaît quelque peu les structures. En fait, l'accord est unanime (ou presque) pour suivre Pierre Courcelle, qui lui attribue l'église

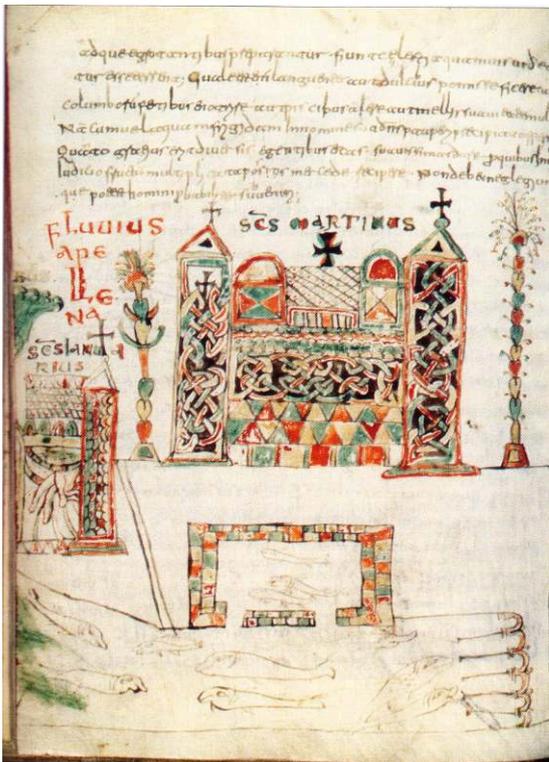
de Saint-Martin de Copanello, près de Squillace (Catanzaro)⁴⁰, dont les vestiges sont signalés depuis le XVI^e siècle (fig. 7).

Fig. 7 – Squillace (Catanzaro), S. Martino di Copanello : restes de l'église triconque



- 15 Rien n'est connu archéologiquement du monastère, dont plusieurs installations sont évoquées par Cassiodore et dans les miniatures qui accompagnent les manuscrits des *Institutiones*⁴¹ (fig. 8).

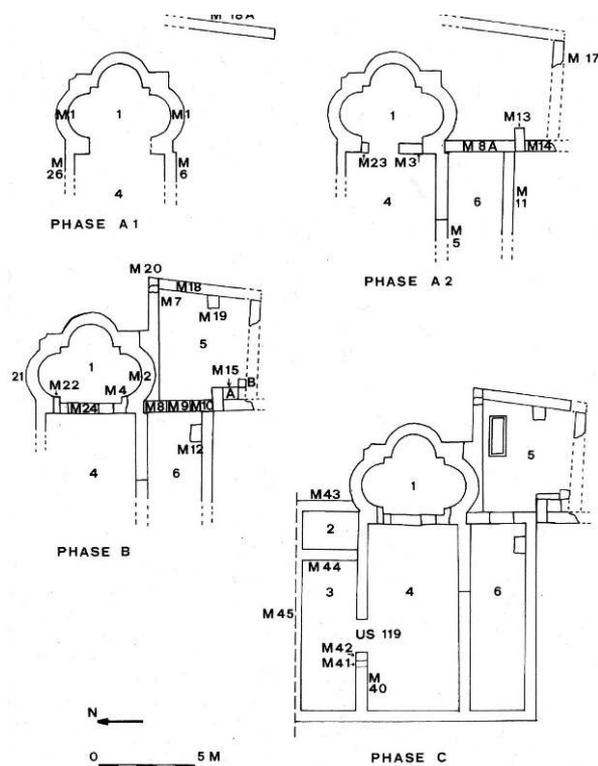
Fig. 8 – Le monastère de Vivarium, dans l'enluminure du codex BAMBERG, *Staatsbibliothek*, Misc. Patr. 61, f. 29v



OROFINO, 2006, fig. 5

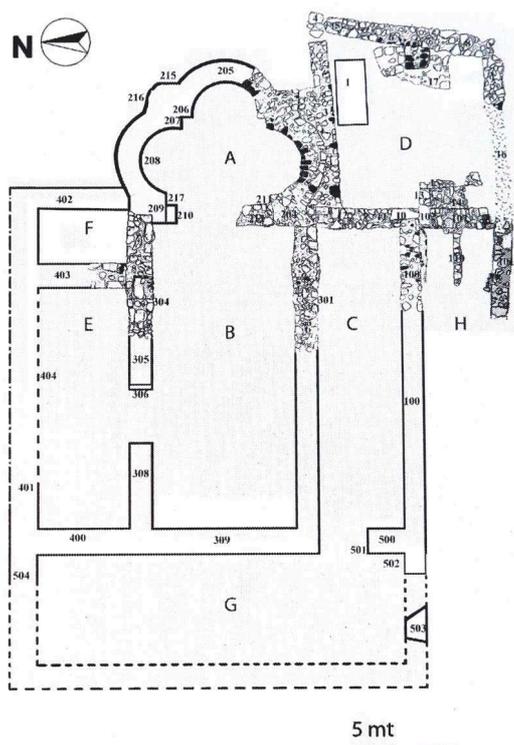
- 16 Par contre, un nouveau relevé des vestiges de l'église a confirmé la séquence proposée par Bougard et Noyé en 1986⁴² (fig. 9-10), tout en précisant plusieurs points : à une date, qui peut bien correspondre à l'installation du monastère de Cassiodore, un édifice à nef unique – phase A2 de la séquence de Bougard et Noyé – se développe d'un triconque tarso-antique (A1), sans doute le triclinium d'une villa ou bien un mausolée.

Fig. 9 – S. Martino di Copanello : phases de l'église triconque



BOUGARD et NOYÉ, 1986, fig. 10

Fig. 10 – S. Martino di Copanello : plan de l'église triconque, d'après Coscarella, Martire et Di Santo



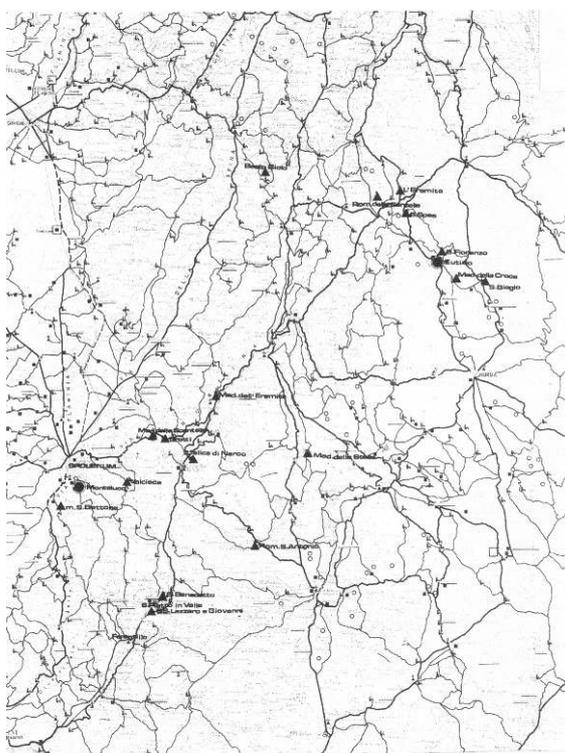
COSCARELLA, 2012

- 17 Il est ensuite agrandi d'un narthex, à l'ouest, et d'une salle latérale sur son côté sud – une salle analogue au nord est probable –, qui s'ouvre à l'est sur une annexe, qu'une sépulture privilégiée vient occuper (phase B). Cet état appartiendrait au VIII^e siècle, faisant suite à un nivellement qui aurait réparé une destruction violente : aucun élément positif n'indique que les Lombards en aient été responsables⁴³. On ne connaît pas le rôle de cet édifice de culte dans le complexe monastique. La tombe de l'annexe semble avoir été objet d'un culte⁴⁴ : elle appartient en tout cas à la deuxième phase de l'édifice, qui devait être postérieure au monastère.

Ermitages

- 18 Grégoire le Grand évoque la présence d'ermites, surtout dans la zone de Spolète, notamment sur le Montelucio, où une quinzaine, au moins, est connue (fig. 11).

Fig. 11 – Territoire de Spolète et de la Val Nerina : monastères et ermitages



PANI ERMINI, 1994, fig. 27

- 19 Leurs origines sont liées à la présence, au tournant du V^e siècle, d'Isaac, un moine venu de Syrie, dont l'exemple suscita l'émulation de plusieurs. Sa retraite se transforme rapidement en monastère à cause des *multi* qui « *sub eius magisterio in omnipotentis de Domini servitio dederunt* »⁴⁵. Vie érémitique et vie communautaire sont attestées aussi dans la Val Nerina par des récits hagiographiques, auxquels on reconnaît un fond de crédibilité⁴⁶, et dans la Valle Castoriana, où s'établirent le *venerabilis pater nomine Spes* et ses disciples *Euthicius* et *Florentius*, et où apparurent ensuite de nombreux monastères⁴⁷. Aucun des sites occupés par ces ermites et les monastères auxquels ils donnèrent origine n'a pu être identifié avec certitude sur le terrain. À signaler, pourtant,

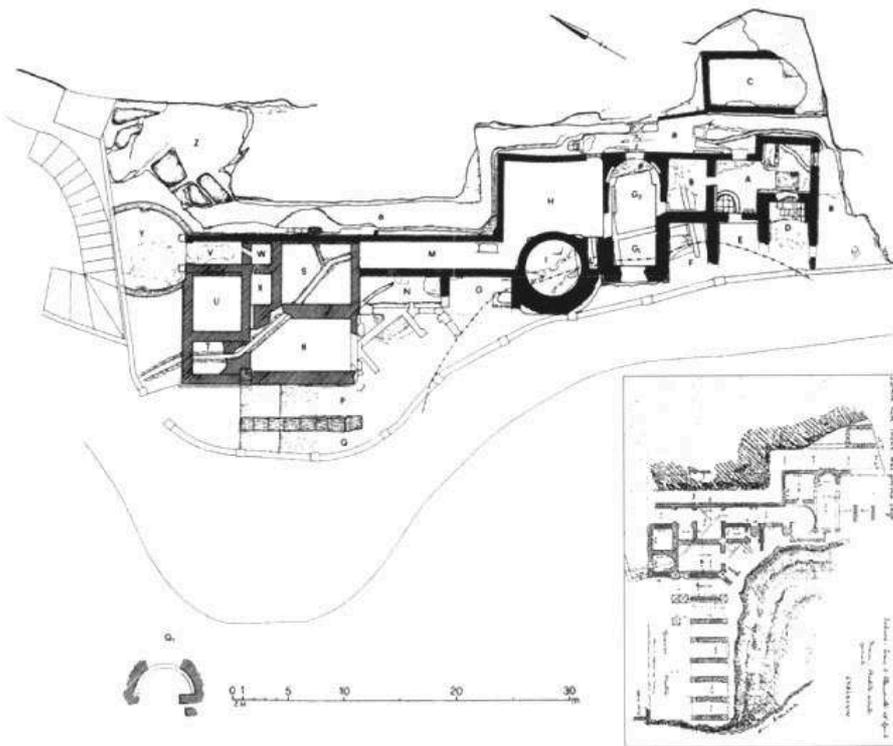
l'hypothèse qui relie le monastère d'Isaac au *monasterium sancti Juliani*, attesté en 559, identifié avec le monastère médiéval associé à l'église Saint-Julien, où quelques fragments de sculpture remontent sans doute à la période des origines⁴⁸. Dans la zone avoisinante de Subiaco, Benoît eut une expérience érémitique de trois ans dans une grotte sur le flanc du mont Taleo, où il était assisté par un moine d'une communauté voisine. De très nombreux disciples l'ayant rejoint, il organisa le regroupement de douze monastères, parmi lesquels le monastère de Saint-Clément, qui, selon une hypothèse largement partagée, aurait occupé un secteur à fonction thermale de la villa de Néron⁴⁹ (fig. 12-13).

Fig. 12 – Subiaco, villa de Néron, secteur A



Dall'eremo al cenobio, 1987

Fig. 13 – Subiaco, villa de Néron, secteur A : plan



www.archeologia lazio.it

- 20 Le fait en soi est parfaitement plausible, puisque le remploi de bâtiments romains de la part de communautés monastiques était tout à fait normal, assumant parfois une valeur symbolique comme au Mont-Cassin⁵⁰. Malheureusement, les fouilles menées sur le site ont bien montré une occupation des ve-vi^e siècles, mais sans pouvoir en préciser la nature.
- 21 « *Cum primo de Syriae partibus ad Spoletinam urbem venisset* » précise Grégoire en présentant Isaac⁵¹. Une tradition médiévale attribue la même origine à Laurent, ermite sur le Mont-Saint-Martin, qui serait le premier fondateur de l'abbaye de Farfa⁵². Ces présences ont été justifiées par l'exil de moines syriaques provoqué par les persécutions de l'empereur Anastase, une dynamique sur laquelle il serait sans doute nécessaire d'approfondir la réflexion⁵³. D'autre part, le rapport conflictuel de l'anachorétisme syriaque avec l'autorité byzantine suffit à lui seul à mettre en doute l'interprétation « politique » proposée récemment, qui relie les installations d'ermites au vi^e siècle, avec la présence de contingents militaires, et, par conséquent, avec l'autorité byzantine, sans exclure que celle-ci se soit servie des religieux pour contrôler les campagnes : en Ombrie et sur la rive nord-occidentale du lac de Garda, dans le Alto Garda Bresciano⁵⁴ (fig. 14).

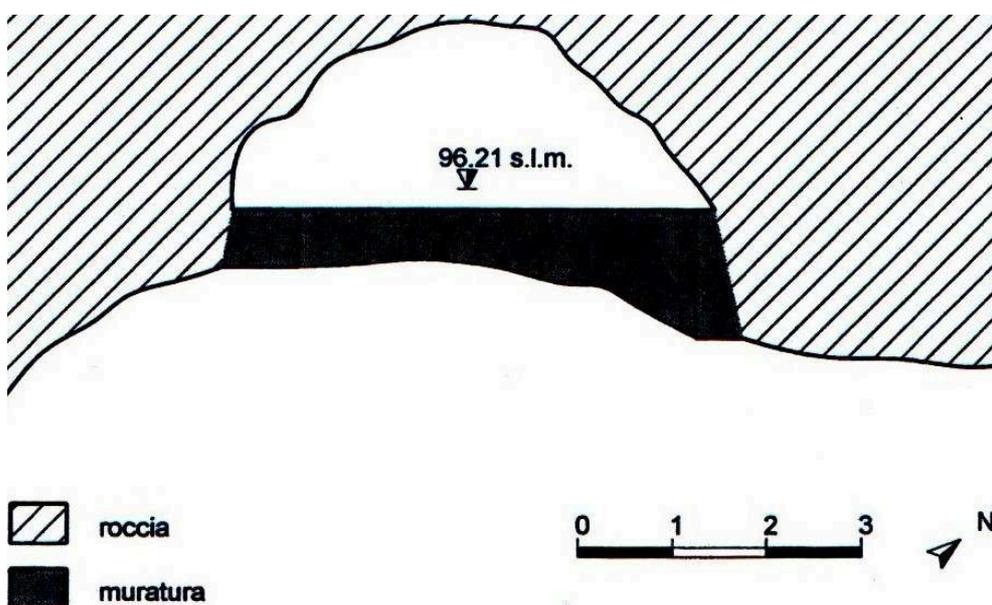
Fig. 14 – Alto Garda Bresciano : grottes occupées dans le haut Moyen Âge



BROGILO ET IBSEN, fig. 1

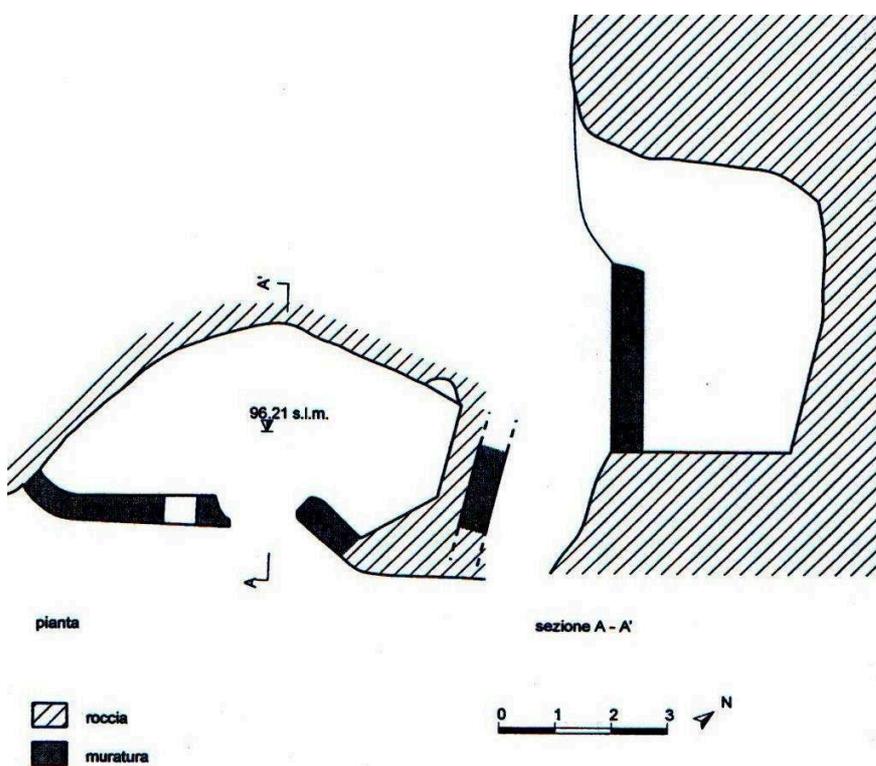
- 22 Ici, dans le territoire de Campione del Garda et dans le val San Michele, une dizaine de grottes ont été explorées, dont certaines – San Giorgio in Varolo et deux grottes du val San Michele – montrent des traces d'occupation du haut Moyen Âge⁵⁵, qui pourtant n'assurent pas celle de l'Antiquité tardive. Elles pourraient, d'autre part, rentrer dans le phénomène du troglodytisme, assez répandu, quoique peu connu, surtout dans l'Italie du Nord⁵⁶. Les deux grottes de Campione (fig. 15-16) sont liées à la mémoire d'Herculanus, évêque de Brescia, à un moment indéterminé du VI^e siècle, qui y aurait passé les derniers temps de sa vie en ermite, et d'un disciple, que la *Vita* dit être *quidam iuvenis diaconus*, provenant de Constantinople⁵⁷.

Fig. 15 – Campione, « grotte d'Herculanus »



BROGIOLO et IBSEN, 2007, fig. 5

Fig. 16 – Campione, « grotte du disciple »



BROGIOLO et IBSEN, 2007, fig. 6

- 23 On retrouverait donc dans ces ermitages une présence orientale, qui serait ici liée aux événements du VI^e siècle, dans le cas supposé qu'Herculanus ait choisi la retraite sur le lac de Garda, en quittant son diocèse pour fuir les Lombards. On voit bien que les hypothèses sont nombreuses, sans doute trop, ainsi que les problèmes dus à la

complexité, voire l'ambiguïté de la tradition textuelle. De l'évêque Herculanus, on ne connaît que le nom par un sermon de Rampertus de Brescia, qui, au IX^e siècle, l'indique comme le dix-neuvième évêque de la ville. Il devrait avoir siégé vers le milieu du VI^e siècle. Seule la liste épiscopale, au XIV^e siècle ou quelque temps avant, précise son lieu de sépulture, *in Campilione*, corrigé par une main plus récente en *in Maderno*. En effet, une reconnaissance des reliques d'Herculanus dans l'église de Maderno en 1282 puis en 1486 est attestée sans qu'on puisse préciser le moment et les raisons de leur transfert de Campione, qui, d'autre part, semble avoir son pendant dans la correction de la liste épiscopale⁵⁸. Pour ce qui concerne la *Vita*, sa rédaction paraît très stratifiée entre le XII^e et le XV^e siècle : la possibilité d'y reconnaître un noyau qui remonterait au VII^e siècle, quoique suggestive, ne pourra être confirmée que par une analyse textuelle approfondie⁵⁹. Les questions du rôle joué au VI^e siècle dans la chrétienté de l'Italie par les religieux venus *ex partibus Graeciae*, des dynamiques qui déterminent leur arrivée, de la part du « modèle » du monachisme oriental dans ces traditions, sont encore ouvertes.

Monastères insulaires

- 24 La topographie des ermitages et des monastères des *Dialogues* de Grégoire est en gros celle de l'Italie Centrale. Par contre, dans ses épîtres, son horizon est plus vaste et l'image fournie du monachisme sans doute plus déterminée par la réalité que par un idéal apologétique et didactique. Le monachisme insulaire, c'est-à-dire celui concernant les îles mineures, notamment de la mer Tyrrhénienne, y joue un rôle de première importance. Cet aspect a retenu récemment l'attention de la critique, dans l'effort de vérifier sur le terrain les nombreuses mentions des sources écrites⁶⁰. L'installation de moines dans les îles mineures de la mer Ligure, Tyrrhénienne et Adriatique, sous la forme d'ermites, de groupements d'anachorètes, de communautés est évoquée dès la fin du IV^e siècle par Jérôme, Ambroise, Orose, Rutilie Namatien, sans doute Augustin, à moins qu'il ne s'agisse de l'île de Cabrera dans les Baléares plutôt que de Capraia dans sa lettre adressée à l'abbé Eudoxius qui dirige la communauté de *l'insula Caprariam*⁶¹. Capraia et Gorgona, Montecristo, dont il est question chez Grégoire, et d'autres îles non nommées de *l'Etruscum mare*⁶² (fig. 17) sont concernées par ce phénomène, dans lequel on reconnaît l'identification du milieu insulaire avec le « désert » auquel aspire le moine.

Fig. 17 – L'archipel toscan et les îles majeures de la mer Tyrrénienne

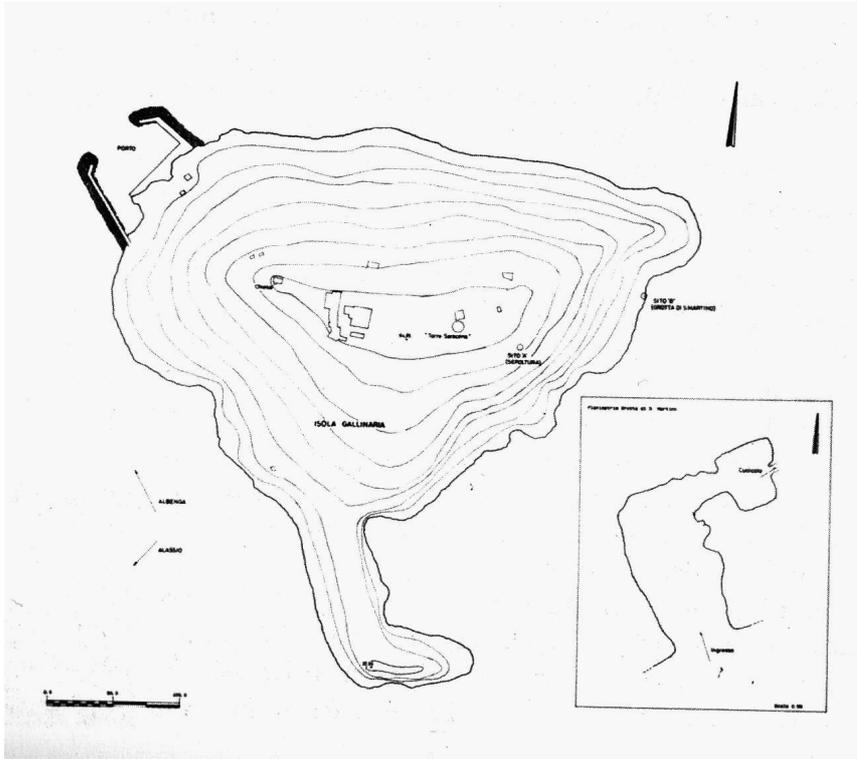


BELCARI, 2013, fig. 2

- 25 Au-delà des amplifications rhétoriques, il n'y a aucune raison pour mettre en doute ces attestations. Mais il n'y a aucun argument, non plus, pour affirmer la continuité des monastères médiévaux qui existent ou ont existé sur ces îles avec des établissements de l'Antiquité tardive, dont le terrain ne garde aucun souvenir, à moins de forcer l'interprétation des données. Il suffira ici de citer le cas des traces – pour mieux dire, de l'absence de traces – de Martin sur l'île Gallinaria. Il s'agit de l'épisode le plus ancien de monachisme insulaire, rapporté par Sulpice Sévère⁶³. Selon son récit, en 359, Martin, en compagnie d'un *presbyter magnarum virtutum*, arriva ad insulam, cui Gallinarianomen est, où il s'établit pendant une période assez brève, étant donné qu'en 358 Martin est encore à Milan et qu'en 360 il est déjà à Poitiers. L'île est identifiée avec la Gallinaria ou Gallinaria, un îlot au large d'Albenga, mais sans aucune certitude. Comme l'a bien remarqué Jacques Biarne, Sulpice ne donne aucune précision géographique et, d'autre part, dans la zone il n'y a pas de tradition martinienne : la petite église Saint-Martin est une construction du XIX^e siècle⁶⁴. Ce n'est que l'érudition moderne qui a fait des traces d'occupation de l'île antérieures à l'abbaye bénédictine du XI^e siècle des témoignages de la présence de Martin et de la continuité au fil des siècles de la communauté monastique qu'il aurait fondée, un monastère somme toute « évanescent »⁶⁵. Il s'agit, tout d'abord, d'une petite église, fouillée en 1936 et aussitôt remblayée sans que le plan en fût relevé⁶⁶, d'où provient un fragment d'épithaphe (fig. 18), aujourd'hui perdu, daté paléographiquement du VI^e siècle, intégré sans doute avec trop d'assurance grâce au mot *abbas*, une possibilité parmi d'autres⁶⁷, et, ensuite, d'une grotte (fig. 19), fouillée en 1994 et 1996, avec une tombe, datée assez largement entre le VI^e et le VIII^e siècle, à laquelle seraient liées des traces d'aménagements vus au XIX^e siècle, qu'on a supposés

liturgiques, et dont on a fait la preuve du séjour de Martin dans ladite grotte, qui en porte le nom⁶⁸, selon une contribution de l'érudition moderne.

Fig. 18 – Île Gallinaria : plan de l'île et de la grotte de « Saint-Martin »



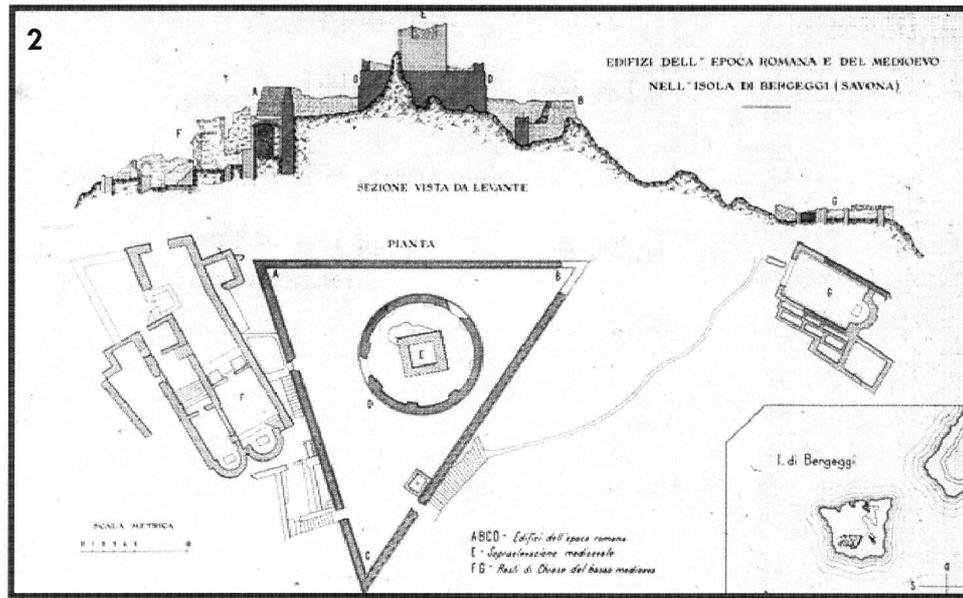
MASSABÒ, 2004, p. 186

Fig. 19 – Île Gallinaria : fragment d'épithaphe (aujourd'hui perdu) issu d'une couche de remblai du monastère



MENNELLA ET COCCOLUTO, 1995, n° 52

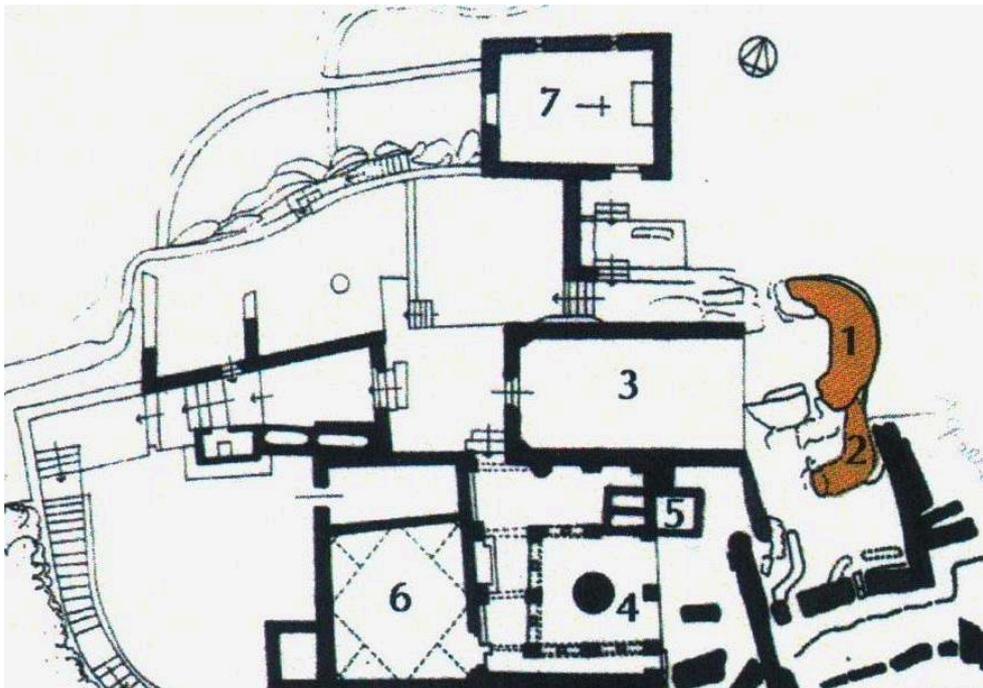
- 26 Des sondages d'ampleur limitée dans l'un des édifices existant au sommet de l'île (2009) ont mis au jour des traces de fréquentation de l'époque romaine et d'activités de la fin du Moyen Âge, sans continuité entre les deux⁶⁹.
- 27 La même érudition fait remonter au monachisme des IV^e-V^e siècles l'origine des oratoires datés des V^e-VI^e siècles, avec beaucoup d'approximations et de références aux textes hagiographiques, repérés sur l'île de Bergeggi, en face de Savona⁷⁰ (fig. 20), et sur les îles du Tino (fig. 21-22) et du Tinetto (fig. 23), au large de Portovenere, aux limites du golfe de La Spezia, là où des monastères sont connus au Moyen Âge⁷¹.

Fig. 20 – Île de Bergeggi, relevé A. D'Andrade (fin du XIX^e siècle)

À droite l'église attribuée aux v^e-vi^e siècles.

FRONDI, 1998, n° 11

Fig. 21 – Île du Tino, plan du monastère



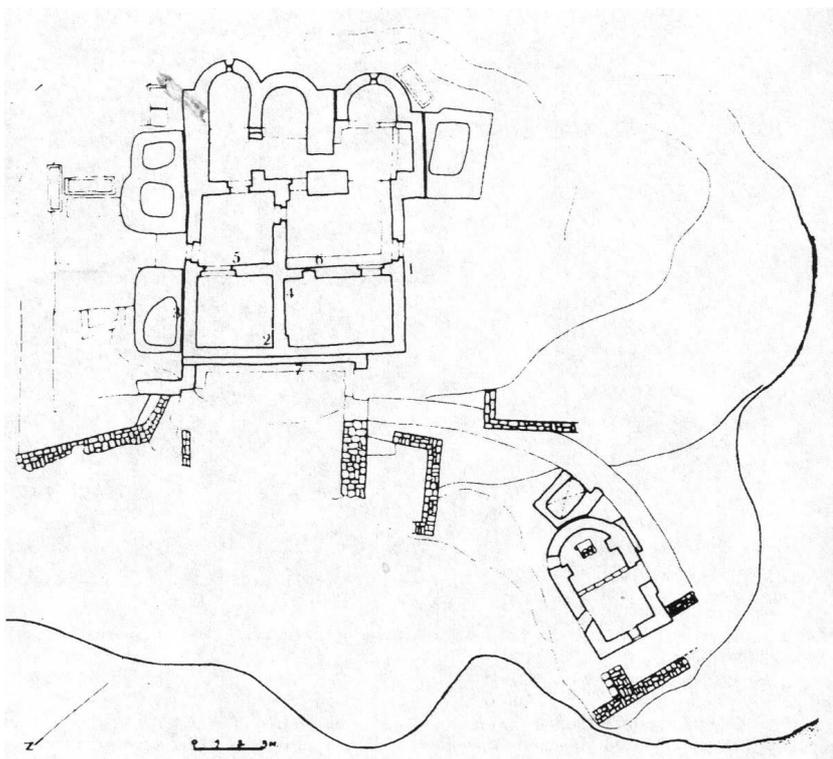
1. abside attribuée aux v^e-vii^e siècles ; 2. abside secondaire ; 3. église romane, xi^e siècle ; 4. cloître, xi^e-xii^e siècle ; 5. citerne médiévale (?) ; 6. réfectoire ; 7. chapelle olivétaine.

FRONDI, 1998, n° 25

Fig. 22 – Île du Tino : l'abside attribuée aux VI^e-VII^e siècles

FRONDONI, 2003, fig. 4

Fig. 23 – Île du Tinetto, plan des édifices

À droite, l'oratoire attribué aux V^e-VI^e siècles.

FRONDONI, 2003, fig. 5

28 En l'absence de sources écrites incontestables, la tradition hagiographique n'aide pas à combler le vide de données archéologiques. Le saint Eugène, éponyme de Bergeggi, prétendu un Africain en fuite des Vandales, auquel fut dédié le monastère de la fin du x^e siècle, est sans doute un double de l'évêque de Carthage mort en 505, bien connu par Grégoire de Tours⁷². La tradition qui relie aussi saint Venerius au Tino et au Tinetto, quoique sa vénération soit bien ancrée dans la Ligurie, ne peut pas être acceptée à la lettre. Selon sa *Vita*, écrite entre la seconde moitié du x^e et le début du xi^e siècle, il aurait vécu aux temps de Grégoire le Grand et aurait été ermite sur l'une et ensuite sur l'autre île, où il aurait donné origine à une communauté monastique. Néanmoins, toute attestation d'un monastère plus ancien du milieu du xi^e siècle manque, alors que celui du Tino est attesté⁷³ et que la notice indiquant que les reliques du saint furent découvertes miraculeusement au Tino quatre-vingt-dix ans après sa mort par l'évêque de Luni qui aurait fait construire un oratoire sur la tombe, est assez éloquente, notamment parce que son ermitage n'a pas eu de suite immédiate⁷⁴. Le dossier de San Mamiliano, lié à une communauté installée sur l'île de Montecristo, est trop problématique pour être utilisé⁷⁵.

Monastères épiscopaux

- 29 Dans les années où Martin s'installe sur l'île Gallinaria, l'évêque Eusèbe introduit à Verceil la vie monastique pour le clergé qui l'entoure, vraisemblablement avant son exil en Orient commencé en 355⁷⁶. Son exemple est suivi par Ambroise à Milan, semble-t-il, par Augustin à Hippone et, sans doute, par d'autres évêques. Cependant, toute généralisation, pourtant fréquente, et dont Aquilée est l'un des cas les plus frappants⁷⁷, est arbitraire, étant donné que Maxime de Turin, au début du v^e siècle, distingue clairement le charisme clérical du charisme monastique⁷⁸. Encore une fois, on ignore tout des structures matérielles de ces monastères et de leur emplacement, qu'on peut quand même supposer raccordés à la cathédrale⁷⁹. On ne sait pas trop ce que ces monastères épiscopaux deviennent dans le temps : à Verceil, nous avons des informations assez vagues pour le v^e siècle⁸⁰ ; dans un milieu différent, Grégoire de Tours semble y faire allusion à propos de l'évêque Aeterius de Lisieux, qui en 584 avait, nous dit-il, « *circa lectum suum multos lectulos clericorum* »⁸¹ ; mais, pour ce qui concerne l'Italie, il semble bien que ce soit un phénomène assez éphémère, qui paraît en tout cas limité au nord de la Péninsule.
- 30 Dans cette région, par contre, il n'y a pas d'attestation de monastères suburbains rattachés aux basiliques martyriales, à l'exemple de celui de Paulin à Nole ou de ceux fondés à Rome dès le pontificat de Sixte III, qui, encore une fois, ne sont pas connus dans leurs structures matérielles⁸². La nature et l'emplacement du monastère *foris civitatis murorum* de Plaisance, mentionné par Ambroise, ou du « *monasterium... extra urbismoenia... sub Ambrosio nutritore* », évoqué par Augustin⁸³, restent à établir. En Italie du Nord, en effet, il faut attendre l'époque carolingienne pour que des monastères soient fondés près des basiliques martyriales et/ou funéraires de l'Antiquité tardive : c'est le cas, entre autres, de Saint Ambroise à Milan, où le monastère apparaît en 784⁸⁴, mais aussi de San Severo de Classe, le seul cas où la succession des phases, de la basilique de l'Antiquité tardive au monastère carolingien, est démontrée par la fouille⁸⁵. Les monastères urbains sont aussi inconnus, le cas de Rome mis à part⁸⁶.

Des fondations éphémères

- 31 De la plupart des communautés mentionnées par Grégoire ou d'autres sources, il est difficile, voire impossible, d'en mesurer l'évolution. Sauf cas rarissimes et encore sujets à caution⁸⁷, elles ne semblent pas avoir survécu au tournant du VI^e siècle. Il semble que, tout comme les monastères épiscopaux, même s'il s'agit de temps différents, elles soient des fondations éphémères, comme l'a bien remarqué Albrecht Diem⁸⁸. D'ailleurs, en Gaule aussi, de nombreuses communautés évoquées par Grégoire de Tours ne sont plus mentionnées par la suite⁸⁹. Pour ce qui concerne l'Italie – l'arrivée des Lombards mise à part –, une crise interne des communautés insulaires est attestée par Grégoire le Grand quand il cherche à les ramener à la discipline monastique⁹⁰. Ainsi, la rédaction des premières règles, dès la première moitié du VI^e siècle – la *Regula Magistri*, la *Regula Pauli et Stefani*, la Règle de Benoît, les *Institutiones* de Cassiodore, mais aussi en Gaule les Règles de Césaire et un peu plus tard d'Aurélien – va dans le sens d'une recherche d'organisation et de stabilité, mises en discussion au moment critique de la succession du fondateur⁹¹.
- 32 Sans doute le monachisme du VI^e siècle ressent-il aussi le problème du rapport des fondations des particuliers face à l'autorité ecclésiastique. Dans la lettre avec laquelle Grégoire demande au *defensor* Symmaque de chercher en Corse un terrain convenable pour y fonder un monastère, on saisit la volonté du pape d'opposer au monastère fondé par Labinia, d'ailleurs en crise, une communauté plus contrôlée : « *ut possimus aliquid firme constituere*⁹² ». Mais ce sont aussi les problèmes économiques qui en marquent les vicissitudes. On sait, aujourd'hui, que le « désert spirituel » des îles tyrrhéniennes est loin d'être un véritable isolement, étant donné qu'elles sont bien insérées dans le réseau des routes commerciales de la Méditerranée⁹³. Le rapport de ces établissements avec les trafics qui parcourent ces chemins reste entièrement à explorer, mais on peut admettre qu'exposés à leurs aléas, ils sont sans doute affectés par des difficultés de communication et de commerce engendrées par les événements des décennies centrales du VI^e siècle.
- 33 Un nombre important de monastères fondés au VI^e siècle doit son origine à l'action d'aristocrates – *Antonina patricia* et *Decia*, l'*illustris femina Barbaria*, Libère, *Labinia religiosa foemina*, le patrice Vénance mentionnés entre autres par Grégoire⁹⁴, Cassiodore, Faustus Niger, le *patronus* d'Ennode⁹⁵ –, auxquels, vraisemblablement, les monastères sont redevables des terres sur lesquelles ils sont construits. L'offre de *praedia* de la part de *fideles viri* et *foeminae* est évoquée à propos d'Isaac par Grégoire, qui dit que « *Currere viri et foeminae nobiles et ignobiles pariter coeperunt, certatimque eum in suis rapere domibus conabantur. Alii ad construendum monasterium praedia, alii pecunias, alii subsidia quaeque poterant offerre viro Dei suppliciter volebant* »⁹⁶, ou encore dans l'épisode de la fondation d'un monastère demandée à Benoît par un *quodam fideli uiro*, qui lui dit « *ut in eius praedio iuxta Terracinensem urbem, missis discipulis suis, construere monasterium debuisset* »⁹⁷. Dans ce contexte, le pape a aussi sa place, en tant que fondateur de plusieurs monastères⁹⁸. Nous devons à Cassiodore une image poétique de ce rapport privilégié des monastères avec les *potentes* :
- Passer enim minuta et cautissima nimis avis est, monachorum significans parvitatem, qui in cedris Libani, id est in patrimonio potentium Christianorum velut in quibusdam ramis monasteria sibi quasi nidos aliquos aedificare monstrantur, eorumque roborum sustentati, velut passeris laudes Domini assidua voce fritinniunt*⁹⁹.

- 34 On parle du terrain pour la construction du monastère, on ne fait pas mention de revenus pour en assurer la gestion. En fait, des lettres de Grégoire, on peut déduire que l'un des problèmes des monastères est leur subsistance, à laquelle pourvoit souvent la charité du pape avec des assignations de terres¹⁰⁰. L'absence d'enracinement territorial paraît évidente, d'où une fragilité structurelle, d'autant plus lourde de conséquences que le territoire de la Péninsule a été dévasté par la guerre gréco-ghotique, avant que l'aristocratie soit violemment expropriée par les Lombards. Une aristocratie, qui, dans le Nord, a déjà été frappée par les guerres, qui opposèrent Ostrogoths et Wisigoths pour le contrôle de la Provence, et par leurs conséquences économiques¹⁰¹.
- 35 La violence des Lombards frappe des communautés en crise, d'où, conséquence extrême, leur disparition, que la simple brutalité des envahisseurs ou leur hostilité à l'Église et à ses institutions n'arrivent pas seules à justifier. À ce propos, le débat sur l'identité religieuse des Lombards au moment de leur occupation de l'Italie est ouvert. Encore une fois, l'image qu'en donne Paul Diacre doit être nuancée. L'arianisme de l'élite est une sorte de mythe, ou plutôt un facteur identitaire, et un choix politique qui s'affirme selon les circonstances, alternant avec l'adhésion au catholicisme et le paganisme de la population faisant face aux persistances du paganisme parmi les Romains. On a toutes les raisons de douter du bien-fondé de l'affirmation de Paul qui précise que, dans toutes les villes, il avait deux évêques : l'un catholique, l'autre arien¹⁰². De même, l'épisode de la fuite de l'évêque de Milan, qui se réfugie à Gênes pendant des décennies¹⁰³, n'est pas emblématique de l'attitude générale de la haute hiérarchie ecclésiastique. Si l'évêque de Treviso Félix put demander à Alboïn de confirmer les biens de son Église¹⁰⁴ : il s'agit là d'un épisode qui met en évidence l'enjeu économique des relations de l'Église avec les nouveaux dominateurs. Si toute généralisation est simpliste, il faut néanmoins souligner que l'organisation ecclésiastique a été remise en question. Grégoire fait en effet état de plusieurs diocèses dépourvus d'évêque¹⁰⁵, probablement le résultat de décennies de troubles et de la crise des villes avant la conquête lombarde. Les Lombards, d'autre part, fondent leur pouvoir sur la tradition ethnique de la *gens* et ce n'est que lentement, au cours du VII^e siècle, que le contrôle du territoire, d'abord assuré par celui des centres stratégiques, acquiert une dimension spatiale cohérente. C'est dans ce contexte – aussi important que la conversion définitive à la foi catholique en 680 – qu'une nouvelle réalité monastique peut s'intégrer¹⁰⁶.
- 36 La fondation du monastère de Bobbio, qui a dès le départ une identité territoriale précise¹⁰⁷, devance de quelques décennies ces développements, marquant le tournant qui distingue le monachisme du haut Moyen Âge de celui d'époque tardo-antique. Le décalage entre l'essor des fondations lombardes – la première connue de bonne source est celle de S. Frediano de Lucques en 685¹⁰⁸ – et la refondation du Mont-Cassin (718) montre à l'évidence que cet essor n'est pas dû simplement à une volonté de rétablir des monastères détruits (*destructa... monasteria*) au moment de la conquête. En fait, on a vu que les preuves de cette prétendue destruction font défaut. En revanche, les indices d'une crise en cours dans la seconde moitié du VI^e siècle sont nombreux, non pas celle du monachisme mais des communautés monastiques. Le succès précoce que le mouvement monastique connut en Italie, avec une série différenciée d'expériences, ne semble pas avoir donné lieu à des institutions assez solides pour surmonter les difficultés des passages générationnels, de l'aggravation de la situation économique, des problèmes politiques visibles dans la guerre gréco-gothique puis dans l'invasion

lombarde. Dans ce tableau, bien des points restent à préciser, ce qu'autoriseront une analyse plus poussée des sources textuelles et, sans doute, une approche archéologique des monastères, qui, dépassant les limites des paramètres actuels, permettra de reconnaître sur le terrain une présence monastique peu structurée : aucun n'est disponible aujourd'hui, mais l'évolution de l'archéologie médiévale nous incite à nous appliquer à le découvrir.

Reçu : 30 août 2016 – Accepté : 2 décembre 2016

NOTES

1. Cet article reprend le texte de la communication « Monaci e monasteri nell'Italia centro-settentrionale tra la tarda antichità e l'alto medioevo : problemi generali e casi esemplari » présentée au colloque *Colomban et son influence. Moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe*, qui s'est tenu à Luxeuil-les-Bains du 16 au 20 septembre 2015 dans le cadre des colloques de l'année colombaniennes. Je remercie les organisateurs, notamment S. Bully, d'avoir autorisé cette anticipation sur les actes du colloque, qui paraîtront en 2017. Précédemment, j'avais traité le sujet en 2012 lors du séminaire international *Bobbio. Archeologia e storia di un monastero europeo (Bobbio 24-25 novembre 2012)*, inédit.
2. La bibliographie, désormais copieuse, est comprise dans la bibliographie générale sur le monachisme dans l'antiquité tardive et le haut Moyen Âge, rédigée par Albrecht Diem dans le cadre du *Network for the Study of Late Antique and Early Medieval Monasticism* [<http://www.earlymedievalmonasticism.org/bibliographymonasticism.html>]. Ajoutons que le monachisme a été le thème de la LXIV^e semaine d'étude de Spolète, qui a eu lieu du 31 mars au 6 avril 2016 : *Monachesimi d'Oriente e d'Occidente nell'alto medioevo* (sous presse). Le sujet, qui nous retient ici, y a été traité par F. R. Stasolla, « Il monachesimo in Italia dalle origini a Gregorio Magno : modalità insediative, architetture, organizzazione topografica e spaziale ».
3. *Dial.* III, 38, 3, in GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, éd. A. DE VOGÜÉ, Paris, 1980 (Sources chrétiennes, 265), p. 192-193 ; dans cette présentation des événements, on saisit, à côté de son opposition aux Lombards [sur les rapports de Grégoire avec les Lombards, cf. C. AZZARA, « Gregorio Magno, i Longobardi e l'Occidente barbarico. Costanti e peculiarità di un rapporto », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e Archivio muratoriano*, 97 (1991), p. 1-74], la même intention didactique qui anime sa description de la Rome contemporaine [L. PANI ERMINI, « La Roma di Gregorio Magno », in *EAD.* (éd.), *L'Orbis christianus antiquus di Gregorio Magno*, Spolète, 2007, p. 19-47]. Voir aussi Paul Diacon, *Hist. Lang.* IV, 17, in PAULI, *Historia langobardorum*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, *MGH, Scriptores rerum Langobardorum et Italicarum*, Hanovre, 1978, p. 45-187, ici p. 122.
4. G. PICASSO, « Il monachesimo nell'alto medioevo », in *Dall'eremo al cenobio : la civiltà monastica in Italia dalle origini all'età di Dante*, Milan, 1987, p. 3-63, ici p. 15.
5. G. PENCO, « Una questione preliminare : monachesimo italico e invasione longobarda », in G. SPINELLI (éd.), *Il monachesimo italiano dall'età longobarda all'età ottoniana (secc. VIII-X)*, Cesena, 2006, p. 1-16 ; *ID.*, *Storia del monachesimo in Italia. Dalle origini alla fine del medioevo*, Rome, 1961 (nouv. éd. 1995), p. 85 : « l'œuvre de destruction des Lombards, surtout au début, fut quasiment complète ».
6. Pour une synthèse sur l'état actuel du débat sur les invasions/migrations, cf. P. J. GEARY, *The Myth of Nations. The Medieval Origins of Europe*, Princeton University Press, 2002, p. 19 *sqq.* de l'édition italienne (*Il mito delle nazioni. Le origini medievali dell'Europa*, Rome, 2009) ; C. AZZARA, *Le*

invasioni barbariche, Bologne, 1999, p. 151 sqq. ; S. GASPARRI et C. LA ROCCA, *Tempi barbarici. L'Europa occidentale tra antichità e medioevo (300-900)*, Rome, 2012, p. 79 sqq. ; cf. aussi W. POHL, *Le origini etniche dell'Europa*, Rome, 2000, p. 1 sqq.

7. T. LECCISOTTI, « Le conseguenze dell'invasione longobarda per l'antico monachesimo italico. Osservazioni e critiche a proposito di alcune conclusioni storiche », *Atti del I congresso Internazionale di Studi Longobardi, Spoleto 27-30 settembre 1951*, Spolète, 1952, p. 269-376 ; *id.*, « Aspetti e problemi del monachesimo in Italia », in *Il monachesimo nell'alto medioevo e la formazione della civiltà occidentale*, Spolète, 1957, p. 311-337 ; cf. G. PENCO, « Una questione preliminare... », *op. cit.*, p. 3 sqq.

8. Entre autres M. DE JONG et P. ERHART, « Monachesimo tra I Longobardi e I Carolingi », in C. BERTELLI et G. P. BROGIOLO (dir.), *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno*, Milan, 2000, p. 105-114, ici p. 106.

9. J. B IARNE, « L'essor du monachisme occidental (430-610) », in J.-M. MAYEUR, C. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD (dir.), *Histoire du christianisme*, t. 3 (*Les Églises d'Orient et d'Occident, 432-610*), Paris, 1998, p. 917-958, ici p. 933 sq. ; voir aussi L. PIETRI, « Les abbés de basilique dans la Gaule du VI^e siècle », *Revue de l'histoire de l'Église en France*, 69 (1983), p. 5-28 ; plus récemment S. BULLY et C. SAPIN (éd.), *L'origine des sites monastiques : confrontation entre la terminologie des sources textuelles et les données archéologiques*, éd. *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, hors-série n° 10 (2016) [en ligne : <http://cem.revues.org/14463>], notamment les contributions de N. Deflou-Leca et M. Gaillard quant à *abbatissa*, ce titre correspondant à un choix de vie ascétique consacrée, ainsi que *virgo sacra* ou *sacrata* [cf. G. JENAL, *Italia ascetica atque monastica. Das Asketen- und Mönchtum in Italien von den Anfängen bis zur Zeit der Langobarden (ca. 150/250-604)*, Stuttgart, 1995], qui persistent dans les siècles, mais qui reste aux marges de l'histoire du monachisme, sans pourtant être négligeable parce qu'il montre que l'idéal ascétique, qui en est une composante prioritaire, est pénétré largement dans la société et donc dans la culture, à tous les niveaux [G. CANTINO WATAGHIN, « Concluding Remarks », in H. DEY et E. FENTRESS (éd.), *Western Monasticism ante litteram. The Spaces of Monastic Observance in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Turnhout, 2011, p. 355-377, ici p. 359]. À l'horizon monastique, appartiennent *latu sensu* les ascètes vivant en communauté, dont les cas plus connus sont Sulpice Sévère et les aristocrates de Rome, attestés par Jérôme et Ambroise (G. JENAL, *Italia ascetica...*, *ibid.*, p. 28 sq.) ; ce type de communauté ne semble pas avoir survécu à la mort de leur initiateur/initiatrice. Voir aussi S. BULLY et C. SAPIN (éd.), *L'origine des sites monastiques...*, *ibid.*

10. La citation est tirée de P. J. GEARY, *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, Paris, 1996, p. 25, qui est la référence fondamentale sur cette question.

11. G. JENAL, *Italia ascetica...*, *op. cit.*

12. F. R. STASOLLA, « I monasteri tra isole e terraferma all'età di Gregorio Magno », in R. MARTORELLI, A. PIRAS et P. G. SPANU (dir.), *Isole e terraferma nel primo cristianesimo. Identità locale e interscambiculturali, religiosi e produttivi*, Cagliari, 2015, p. 631-644 ; M. C. SOMMA, « Sviluppo e prime manifestazioni del monachesimo tra terraferma e isole : il contesto italiano », in R. MARTORELLI et al., *Isole e terraferma nel...*, *ibid.*, p. 615-630.

13. À remarquer pourtant qu'un recensement systématique des sources pourrait sans doute accroître nos connaissances ; parmi les pistes à suivre, les attestations d'une formation monastique de quelques évêques, tel Datius de Milan : PCBE, 1, « Datius », p. 532-534.

14. P. MAGDALINO, « Church, Empire and Christendom in c. 600 and c. 1975 : The view from the registers of Popes Gregory I and Gregory VII », *Cristianità d'Occidente e cristianità d'Oriente (secoli VI-XI)*, Spolète, 2004, p. 9-30 ; sur les intérêts administratifs de Grégoire, cf. S. BOESCH GAJANO, *Gregorio Magno. Alle origini del Medioevo*, Rome, 2004, p. 62 sqq. et sur sa perspective « méditerranéenne » voir S. GASPARRI, « Gregorio Magno e l'Italia meridionale », in *Gregorio Magno e il suo tempo*, Rome,

1991, p. 77-101 ; L. CRACCO RUGGINI, « Gregorio Magno e il mondo mediterraneo », in *Gregorio Magno nel XIV centenario della morte*, Rome, 2003, p. 11-51.

15. *Dial.* I, 1-3, in GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, éd. A. DE VOGÜÉ, Paris, 1979 (Sources chrétiennes, 260), p. 18-37 ; pour la chronologie de la fondation, cf. V. FIOCCHI NICOLAI, « Il culto di San Magno a Fondi e le origini del monastero », in N. CASSIERI et V. FIOCCHI NICOLAI (dir.), *Il monastero di San Magno a Fondi, I, Storia e archeologia*, Tivoli, 2013, p. 21-37, ici p. 32 ; *PCBE*, 2, 1, « Honoratus 8 », p. 1008-1009 ; voir aussi *PCBE*, 2, « Venantius 4 », p. 2253.

16. Une autre hypothèse situe le monastère à Sperlonga, près de la Grotte de Tibère : B. BORCK et D. VON DER NAHMER, « Das Kloster der Honoratus von Fundi und das *Praetorium Speluncae* », *Studi medievali*, 36 (1995), p. 617-656 ; cf. les remarques critiques dans V. FIOCCHI NICOLAI, « Il culto di San Magno... », *ibid.*, p. 31, n. 43.

17. D. MASTRORILLI, « Il monastero e le fonti documentarie », in N. CASSIERI et V. FIOCCHI NICOLAI (dir.), *Il monastero di San Magno..., op. cit.*, p. 39-50 ; pour une attestation possible en 973, cf. *ibid.*, p. 39-40.

18. D. QUADRINO, « Il sepolcreto : tipologia e cronologia dell'area funeraria », in N. CASSIERI et V. FIOCCHI NICOLAI (dir.), *Il monastero di San Magno..., ibid.*, p. 51-68.

19. N. CASSIERI, « Topografia del sito in età romana », in N. CASSIERI et V. FIOCCHI NICOLAI (dir.), *Il monastero di San Magno..., ibid.*, p. 9-19, ici p. 13 *sqq.* ; E. FRIZZI, « I materiali epigrafici di epoca romana », in N. CASSIERI et V. FIOCCHI NICOLAI (dir.), *Il monastero di San Magno..., ibid.*, p. 105-123.

20. M. MEO, « I frammenti scultorei altomedievali », in N. CASSIERI et V. FIOCCHI NICOLAI (dir.), *Il monastero di San Magno..., ibid.*, p. 125-132.

21. C. PALOMBI, « La chiesa medievale », in N. CASSIERI et V. FIOCCHI NICOLAI (dir.), *Il monastero di San Magno..., ibid.*, p. 69-91.

22. *Ep.* IX, 163 et 165 [S. GREGORII MAGNI, *Registrum epistolarum*, éd. D. NORBERG, Turnhout, 1982 (CCSL, 140-140A), t. 2, p. 721-722 et 723] : cf. *PCBE*, 2, 2, « Servandus 3 », p. 2038-2039 ; l'abbé Theodosius évoqué dans les lettres est sans doute à identifier avec l'abbé du monastère Saint-Martin, objet des lettres III, 23 (éd. D. NORBERG, t. 1, p. 169), V, 35 (*ibid.*, p. 300-301), V, 50 (*ibid.*, p. 344) : *PCBE*, 2,2, « Theodosius 4 », p. 2182-20183 et « Theodosius 5 », p. 2183. La dédicace à saint Martin est tout à fait plausible, étant donné le long séjour de Libère en Gaule en tant que préfet au nom des souverains Goths (*PCBE*, 2, 2, « Liberius 4 », p. 1298-1301). Néanmoins, on peut douter qu'elle remonte au moment de la fondation, car elle n'est évoquée qu'en relation avec l'abbé contemporain de Grégoire. Sur l'importance du modèle monastique et ascétique martinien chez Grégoire et, en général, dans l'Italie du VI^e siècle, cf. B. JUDIC, « Les modèles martinien dans le christianisme des V^e-VII^e siècles », in M. GAILLARD (dir.), *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*, Turnhout, 2014, p. 91-109, p. 98 *sq.*, pour le monastère de *Liberius*. Voir aussi A. COSCARELLA, « Il monastero vivariense sive castellense l'edificiotriconco di Staletti (CZ) : da Pierre Courcelle a oggi », in A. COSCARELLA et P. DE SANTIS (éd.), *Martiri santi patroni : per una archeologia della devozione*, Arcavata di Rende (Cs), 2012, p. 299-315, ici p. 301 et n. 24.

23. L. MURATORI, *Rerum Italicarum Scriptores*, t. 4, Mediolani, 1723, p. 229 ; A. DE VOGÜÉ, *Dialogues...*, *op. cit.*, t. 2, p. 236 *sq.*, n. 1 ; voir aussi G. JENAL, *Italia ascetica...*, *op. cit.*, p. 285. L'identification est acceptée encore, entre autres, par Bowes [K. BOWES, « Inventing Ascetic Space : Houses, Monasteries and the "Archaeology of Monasticism" », in H. DEY et E. FENTRESS (éd.), *Western Monasticism...*, *op. cit.*, p. 315-351, ici p. 324], Marazzi [F. MARAZZI, *La città dei monaci. Storia degli spazi che avvicinano a Dio*, Milan, 2015, p. 68-70] et Augenti [A. AUGENTI, *Archeologia dell'Italia medievale*, Rome/Bari, 2016, p. 105-106].

24. E. FENTRESS, C.J. GOODSON, M.L. LAIRD et S. C. LEONE (dir.), *Walls and Memory. The Abbey of San Sebastiano at Alatri (Lazio) from Late Roman Monastery to Renaissance Villa and Beyond*, Turnhout, 2015.

25. *Acta Sanctorum*, Oct. 3, p. 114-136, ici p. 117 ; *Dial.*, II, 35 (éd. A. DE VOGÜÉ, p. 236 sqq.), où l'événement en question n'est pas mentionné.
26. C. SCACCIA SCARAFONI, « Memorie storiche della badia di S. Sebastiano nel territorio alatrino », *Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, 39 (1916), p. 5-52 ; C. A. BRUZELIUS et C. J. GOODSON, « The Abbey in the Middle Ages. The Building », in E. FENTRESS et al., *Walls and Memory...*, op. cit., p. 96 sqq.
27. C. A. BRUZELIUS *Ibid.*, p. 314 ; C. SCACCIA SCARAFONI « Memorie storiche... », *ibid.*, p. 26-28.
28. A. MANFREDI, « “Apud Alatrium, Campaniae oppidum” : Giovanni Tortelli and the Abbey under Pope Nicolas V », in E. FENTRESS et al., *Walls and Memory...*, op. cit., p. 155-184 ; à remarquer qu'aucun niveau romain, sauf une citerne, n'est présent sur le site.
29. À propos de la construction d'un monastère à Terracina, Benoît indique aux moines « *in quo loco oratorium, in quo refectorium fratrum, in quo susceptionem hospitem uel quaeque sunt necessaria aedificare debetis* » (*Dial.*, II, 22, éd. A. DE VOGÜÉ, t. 2, p. 200-205) ; ici, comme dans la suite (« *loca singula, ubi quid aedificari debuisse, subtiliter designavit* »), la référence n'est pas à un plan « canonique » mais à la situation spécifique ; pour l'articulation des bâtiments monastiques prévue dans les règles de l'antiquité tardive, cf. P. BONNERUE, « Éléments de topographie historique dans les règles monastiques occidentales », *Studia Monastica*, 37 (1995), p. 57-77 ; S. UGGÈ, « Lieux, espaces et topographie des monastères de l'antiquité tardive et du haut Moyen Âge : réflexions à propos des règles monastiques », in M. LAUWERS (dir.), *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Turnhout, 2014, p. 15-42.
30. E. FENTRESS, C. J. GOODSON, M. L. LAIRD, S. C. LEONE, *Walls and Memory. The Abbey of San Sebastiano at Alatri (Lazio) from Late Roman Monastery to Renaissance Villa and Beyond. Disciplina Monastica 2*. Turnhout: 200 Voir les comptes rendus du volume par H. DEY, *Bryn Mawr Classical Review* 2006.09.10 ; N. CHRISTIE, *Early Medieval Europe*, 14 (2006), p. 507-509 ; R. HODGES, « Making Memory into History ? A Re-interpretation of San Sebastiano at Alatri », *Journal of Roman Archaeology*, 20 (2007), p. 705-711.
31. J. BIARNE, « Le monachisme dans les îles de la Méditerranée occidentale », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 76 (2000), p. 351-374, ici p. 358 sqq.
32. MAGNI FELICIS ENNODI, *Opera*, éd. F. VOGEL, MGH, *Auctores Antiquissimi*, VII, Berolini, 1885, *De vita Beati Antoni*, p. 185-190, ici p. 187 = éd. G. HARTEL, Vienne, 1882 (CSEL, 6), p. 383-393, ici p. 387 sq. ; cf. G. JENAL, *Italia ascetica...*, op. cit., p. 20 sqq. ; pour cette vie, cf. S. GIOANNI, « Une figure suspecte de la sainteté léonienne. D'après la Vie du bienheureux Antoine d'Ennode de Pavie », *Recherches augustiniennes et patristiques*, 35 (2007), p. 133-187.
33. MGH, *Diplomatum Karolinorum, III, Lotharii I et Lotharii II diplomata*, éd. T. SCHIEFFER, Berolini/Turici, 1966, p. 59, n. 3.
34. M. C. MAGNI, *Architettura romanica comasca*, Milan, 1960, p. 24-27.
35. G. CANTINO WATAGHIN, « Monasteri in Piemonte dalla tarda antichità al medioevo », in L. MERCANDO et E. MICHELETTO (dir.), *Archeologia in Piemonte. Il Medioevo*, Turin, 1988, p. 161-185, ici p. 168 sq. ; R. TIONE, « Tarda antichità e alto medioevo nel Tortonese : primirisultati di unaricerca in corso », in G. P. BROGIOLO, A. CHAVARRIA ARNAU et M. VALENTI (dir.), *Dopo la fine delle ville : le campagne dal VI al IX secolo*, Mantoue, 2005, p. 105-130, ici p. 114 sqq.
36. Cf. MAGNI FELICIS ENNODI, *Opera*, éd. F. VOGEL, p. 189 et éd. G. HARTEL, p. 392.
37. J. BIARNE, « L'essor du monachisme... », op. cit.
38. *Inst.*, I, 29, 3, in CASSIODORI SENATORIS, *Institutiones*, éd. R. A. B. MYNORS, Oxford, 1937, p. 74.
39. G. JENAL, *Italia ascetica...*, op. cit. ; mise à jour des problèmes et de la bibliographie plus récente : PCBE, 1, « Fl. Magnus Aurelius CASSIODORUS Senator 2 », p. 403-409.
40. P. COURCELLE, « Le site du monastère de Cassiodore », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 55 (1938), p. 259-307 ; *id.*, « Nouvelles recherches sur le monastère de Cassiodore », in *Actes du v^e*

Congrès international d'archéologie chrétienne, Aix-en-Provence, 1954, Cité du Vatican/Paris, 1957, p. 511-528 ; pour la dédicace cf. B. JUDIC, « Les modèles martinieniens... », op. cit., p. 99.

41. Pour les renvois précis, voir les études citées à la n. 40. Voir également G. OROFINO, « Da Montecassino a Nonantola. La tradizione illustrativa delle *Institutiones* di Cassiodoro », in G. SPINELLI (éd.), *Il monachesimo italiano...*, op. cit., p. 551-607.

42. F. BOUGARD et G. NOYÉ, « Squillace (Prov. de Catanzaro) », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 98 (1986), p. 1195-1212 ; A. COSCARELLA, « Il monastero vivariense... », op. cit.

43. F. BOUGARD et G. NOYÉ, « Squillace... », *ibid.*, p. 1202 ; cette destruction est attribuée hypothétiquement aux invasions lombardes de la fin du VI^e-début du VII^e siècle ; à remarquer que les faits historiques connus jouent un rôle déterminant dans l'interprétation des données du terrain et dans les propositions chronologiques des auteurs.

44. Le lien proposé avec les martyrs *Senator, Viator, Cassiodorus* et *Dominata* a été jugé « fantaisiste » par H. DELEHAYE, *Saint Cassiodore, Mélanges Paul Fabre. Étude d'histoire du Moyen Âge*, Paris, 1902, p. 40-50 ; son opinion reste valable, malgré l'effort de revalorisation de l'hypothèse par F. BURGARELLA, « A proposito della passione di San Senatore e compagni », *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, 36 (2000), p. 47-73.

45. *Dial.* III, 14, 1-13, éd. A. DE VOGÜÉ, t. 2, p. 302-305 ; G. JENAL, *Italia ascetica...*, op. cit., p. 209-211 ; sur ce thème, cf. L. PANI ERMINI, « Gli insediamenti monastici nel ducato di Spoleto fino al secolo IX », *Il ducato di Spoleto*, Spolète, 1983, p. 541-577, ici p. 547 sq. ; EAD., « All'origine degli insediamenti eremitici e monastici sul Monteluco », in *Monteluco e i monti sacri*, Spolète, 1994, p. 149-169, ici p. 160 ; les études plus récentes n'apportent pas de nouveautés importantes.

46. L. PANI ERMINI, « Gli insediamenti monastici... », *ibid.*, p. 549 sq.

47. *Dial.* IV, 11, 1, éd. A. DE VOGÜÉ, t. 3, p. 44-49 ; III, 15, éd. A. DE VOGÜÉ, t. 2, p. 314-327 ; G. JENAL, *Italia ascetica...*, op. cit., p. 211 sq.

48. L. PANI ERMINI, « All'origine degli insediamenti eremitici... », op. cit., p. 154 sqq. ; synthèse dans G. JENAL, *Italia ascetica...*, *ibid.*, p. 155 ; par contre, il n'y a aucun rapport évident avec l'ensemble de grottes dites de S. Isacco, une dénomination moderne, où les traces d'occupation ne sont pas antérieures au Moyen Âge (G. JENAL, *Italia ascetica...*, *ibid.*, p. 160 sq.).

49. L. PANI ERMINI, « Subiaco all'epoca di S. Benedetto », *Benedictina*, 28 (1981), p. 68-80, ici p. 74 sq. ; M. G. FIORE CAVALIERE, Z. MARI et A. LUTTAZZI, « La villa di Nerone a Subiaco e la fondazione del monastero benedettino di S. Clemente », in Z. MARI, M. T. PETRARA et M. SPERANDIO (éd.), *Il Lazio tra antichità e medioevo. Studi in memoria di Jean Coste*, Rome, 1999, p. 341-367.

50. *Dial.*, II, 8, 9-10, éd. A. DE VOGÜÉ, t. 2, p. 166-168.

51. *Dial.* III, 14, 1-13, éd. A. DE VOGÜÉ, t. 2, p. 302-305.

52. Pour les vestiges archéologiques d'ermitages sur le Monte San Martino, cf. L. BRANCIANI, « Il monte San Martino in Sabina. Siti archeologici e storia », in *Eremitismo a Farfa : origine e storia. Per una ricostruzione archeologico-ambientale del complesso eremitico del Monte S. Martino in Sabina*, Farfa, 1999-2000, p. 39-103.

53. Cf. G. PENCO, « Il monachesimo in Umbria dalle origini al secolo VII incluso », *Ricerche sull'Umbria tardoantica e preromanica*, Pérouse, 1965, p. 257-276 ; L. PANI ERMINI, « All'origine degli insediamenti eremitici... », op. cit., p. 151 ; sur le culte de saints orientaux, cf. R. GRÉGOIRE, « L'agiografia spoletina antica : tra storia e tipologia », *Il ducato di Spoleto...*, op. cit., p. 349 sqq. ; pour la persécution de l'empereur Anastasius, cf. B. FLUSIN, « L'essor du monachisme oriental », in J.-M. MAYEUR et al., *Histoire du christianisme*, t. 3, op. cit., p. 545-608, ici p. 578 sqq.

54. G. P. BROGIOLO et M. IBSEN, « Eremitic Settlements and Political and Military Contingencies in the Sixth Century : The Case of the Alto Garda bresciano (Lake Garda, N. Italy) », in H. DEY et E. FENTRESS (éd.), *Western Monasticism...*, op. cit., p. 201-237 ; G. P. BROGIOLO, « Dall'Archeologia dell'architettura all'Archeologia della complessità », *Pirenae*, 38 (2007), p. 7-38, ici p. 13.

55. G. P. BROGIOLO et M. IBSEN, « Chiese e insediamenti rupestri altomedievali a Tignale », in G. P. BROGIOLO, M. IBSEN, V. GHEROLDI et A. COLECCHIA (dir.), *Chiese dell'alto Garda bresciano. Vescovi, eremiti, monasteri, territorio tra tardoantico e romanico*, Padoue, 2003, p. 133-171 ; G. P. BROGIOLO, « Dall'Archeologia... », *ibid.*, p. 12 sq.
56. Un exemple à prendre en compte est celui de la grotte du Monfenera, au nord de Verceil, occupée dans la préhistoire et puis à nouveau au VI^e siècle, par un groupe bien organisé, fourni de mobilier diversifié et pratiquant une activité métallurgique ; là aussi, on avait d'abord pensé à un ermitage, cf. G. CANTINO WATAGHIN, « Monasteri in Piemonte... », *op. cit.*, p. 170 sq.
57. Le texte de la *Vita*, d'après un manuscrit de Padoue, est publié par G. P. BROGIOLO et M. IBSEN, « Chiese e insediamenti rupestri... », *op. cit.*, p. 167-171 ; cf. aussi *ibid.*, 152 sq.
58. J.-C. PICARD, *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Rome, 1988, p. 234 et 433 sqq.
59. F. BANFI, « Vita di S. Gerardo da Venezia nel codice 1622 della biblioteca universitaria di Padova », *Benedictina*, 2 (1948), p. 262-330.
60. B. MAZZEI et F. SEVERINI, « Il fenomeno monastico nelle isole minori del Mar Tirreno dal IV al IX secolo. Fonti letterarie ed evidenze archeologiche », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 76 (2000), p. 621-650 ; P. PERGOLA, B. MAZZEI et F. SEVERINI, « L'implantation chrétienne dans les îles mineures des archipels toscan et ligure », in M. PASQUALINI, P. ARNAUD et C. VARALDO (dir.), *Des îles côte à côte. Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane)*, Aix-en-Provence/Bordighera, 2003 (éd. Bulletin archéologique de Provence, Suppl. 1), p. 193-204 ; D. ISTRIA et P. PERGOLA « Le phénomène monastique dans les îles de la mer Tyrrhénienne (Corse, Sardaigne, archipel toscan et archipel ligure) », *Hortus Artium Medievalium*, 19 (2013), p. 73-78 ; R. BELCARI, « Monachesimo insulare tirrenico: fonti documentarie e attestazioni materiali a Montecristo e nelle altre isole dell'arcipelago toscano », *Hortus Artium Medievalium*, 19 (2013), p. 79-97 ; S. GIOANNI, « Les "retraites insulaires" en Dalmatie du IV^e au VI^e siècle. Idéal ascétique, monastères et diplomatie pontificale », *Hortus Artium Medievalium*, 19 (2013), p. 99-112 ; M. C. SOMMA, « Sviluppo e prime manifestazioni del monachesimo tra terraferma e isole: il contesto italiano », in R. MARTORELLI, A. PIRAS et P. G. SPANU (dir.), *Isole e terraferma...*, *op. cit.*, p. 615-630 ; cf. aussi S. P. P. SCALFATI, « Per la storia dell'eremitismo nelle isole del Tirreno », *Bollettino Storico Pisano*, 60 (1991), p. 283-297. Le travail de référence est toujours J. BIARNE, « Le monachisme dans les îles de la Méditerranée nord-occidentale », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 76 (2000), p. 351-374.
61. Les fouilles récentes sur l'île de Cabrera [M. RIERARULLAN, « El monasterio de la isla de Cabrera (Islas Baleares. Siglos V-VIII D.C.) Testimonios arqueológicos de los monjes reprobados por el papa Gregorio Magno », *Hortus Artium Medievalium*, 19 (2013), p. 47-62] n'ont pas apporté d'éléments en faveur de cette hypothèse (à propos de laquelle voir J. BIARNE, J. BIARNE, « Le monachisme dans les îles... », *ibid.*, p. 355 et 357). Pour l'ensemble des sources, évidemment prises en compte dans toutes les études sur le monachisme insulaire, cf. G. JENAL, *Italia ascetica...*, *op. cit.*, p. 129 sqq.
62. JER., *Ep. LXXXVII*, éd. PL, 22, col. 694 [= LXXVII, 6, in SANCTI EUSEBII HIERONYMI, *Epistulae*, éd. I. HILBERG, Vienne/Leipzig, 1910 (CSEL, 55), p. 44].
63. *Vita Martini* 6, 5, in Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, éd. J. Fontaine, t. 1, Paris, 1967 (Sources chrétiennes, 133), p. 266-267.
64. J. BIARNE, « Le monachisme dans les îles... », *op. cit.*, p. 355.
65. P. PERGOLA, « Aux origines d'un sanctuaire de martyr et de deux monastères entre réalités archéologiques et échafaudages théoriques. Le cas de saint Calocerus à Albenga (Ligurie) et à Civate (Lombardie) », in *Marmoribus vestita. Miscellanea in onore di Federico Guidobaldi*, Cité du Vatican, 2011, p. 1089-1131, ici p. 1113-1116, notamment p. 1112 ; pour la perspective

traditionnelle, voir surtout G. PENCO, *Storia del monachesimo...*, op. cit., p. 43 (éd. 1995) et, dernièrement, B. MASSABÒ, *Albingaunum*, Gênes, 2004, p. 186-190.

66. N. LAMBOGLIA, « Albenga : vestigia dell'alto medio evo all'abbazia della Gallinaria (Albenga) », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 3 (1937), p. 62-66.

67. G. MENNELLA et G. COCCOLUTO, *Inscriptiones Christianae Italiae*, t. 9 (*Regio IX, Liguria reliqua trans et cis Appenninum*), Bari, 1995, n° 52, p. 111-112.

68. F. SALZIG, « L'isola Gallinaria presso Albenga », *Rivista delle Alpi*, 3 (1866), p. 5-11, ici p. 13.

69. F. BULGARELLI, P. DELL'AMICO, S. ROASCIO et E. DELLÙ, « Recenti interventi sull'isola Gallinaria (Albenga). Stratigrafie dal cenobio benedettino all'occupazione "laica" dell'isola », in *VI Congresso Nazionale di Archeologia Medievale, L'Aquila, 12-15 settembre 2012*, Florence, 2012, p. 228-232.

70. N. LAMBOGLIA, *I monumenti medioevali della Liguria di Ponente*, Turin, 1970, p. 163 sq. ; A. FRONDONI, « Chiese rurali fra V e VI secolo in Liguria », in G. P. BROGILO (éd.), *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo*, Mantoue, 2003, p. 131-171, ici p. 148 sq. ; synthèse critique de la question dans M. MARTIGNONI, « La cristianizzazione della Liguria alla luce dei dati archeologici » *Intemelia*, 13 (2007), p. 25-59, ici p. 38 sq. ; pour le monastère, voir F. NOBERASCO, « L'isola di Liguria e la Badia di S. Eugenio », *Atti della Società Savonese di Storia Patria*, 12 (1930), p. 149-164.

71. A. FRONDONI, « Chiese rurali... », *ibid.*, p. 134 sqq. ; voir aussi EAD. (dir.), *Archeologia all'isola del Tino. Il monastero di San Venerio*, Gênes, 1995. M. Martignoni (« La cristianizzazione della Liguria... », *ibid.*, p. 40 sqq.) admet la possibilité que l'oratoire du Tinetto soit lié à une présence érémitique, sans doute lié au monastère du *Portus Veneris*, qui est l'objet de deux lettres de Grégoire le Grand à l'évêque de Luni Venance (*Ep. V*, 17 et 18, éd. G. HARTEL, p. 284 et 286) ; ce monastère est couramment identifié avec le monastère de San Pietro, où pourtant on ne connaît pas de niveaux précédant le Moyen Âge (« La cristianizzazione della Liguria... », *ibid.*, p. 44, n. 81).

72. C. VARALDO, « Il patrimonio terriero dell'abbazia di Sant'Eugenio "De insula Liguria" », in G. PISTARINO et V. POLONIO FELLONI (dir.), *Liguria monastica*, Cesena, 1979, p. 301-326, ici p. 303 sq.

73. E. M. VECCHI, « Il monastero del Tino attraverso la documentazione scritta e le fonti agiografiche », in FRONDONI (dir.), *Archeologia all'isola del Tino...*, op. cit., p. 79-100.

74. BHL 8532-8534 ; *Acta Sanctorum*, Sept. IV, p. 115-117 ; pour les translations successives de ses reliques à Sarzana et, de là, sans doute au début du XI^e siècle, à Reggio Emilia, cf. P. GOLINELLI, *Culto dei santi e vita cittadina a Reggio Emilia (secoli IX-XII)*, Modène, 1980, p. 85 sqq. ; G. PISTARINO, « San Venerio : un problema agiografico », in *San Venerio del Tino : vita religiosa e civile tra isole e terraferma in età medievale*, Sarzana, 1986, p. 47-75.

75. BHL 7581-7582 : *Acta Sanctorum*, Mai VI, *Vita Sentii*, p. 71-73 ; cf. J. BIARNE, « Le monachisme dans les îles... », op. cit., p. 360 ; la dispersion de ses reliques entre les îles d'Elba et Giglio, Sovana, Roma, Palermo et Civitavecchia (R. BELCARI, « Monachesimo insulare tirrenico... », op. cit., p. 84 sqq.) montre bien la complexité de son histoire et de son culte.

76. AMBROISE, *ep. extra collect.* 14, *Vercellensi ecclesiae : Ambrosius, Epistularum libri I-VI*, éd. M. ZELZER, Vienne, 1968 (CSEL, 82), p. 235-297, ici p. 270 (= 63, éd. PL, 16, col. 1233) ; voir aussi le sermon, sans doute de la fin du IV^e siècle, S. VII (56), *ad sancti Eusebii martyris laudem*, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962 (CCSL, 23), p. 24-26 ; cf. G. JENAL, *Italia ascetica...*, op. cit., p. 12 sqq. ; G. CANTINO WATAGHIN, « Fonti archeologiche per la storia della Chiesa vercellese », in E. DAL COVOLO, R. UGLIONE et G. M. VIAN (éd.), *Eusebio di Vercelli e il suo tempo*, Rome, 1997, p. 23-61, ici p. 38 ; L. DATTRINO, « Il cenobio clericale di Eusebio », in E. DAL COVOLO et al., *Eusebio di Vercelli...*, *ibid.*, p. 339-345.

77. G. SPINELLI, « Ascetismo, monachesimo e cenobitismo ad Aquileia nel IV secolo », in *Aquileia nel IV secolo*, Udine, 1981, p. 273-300. G. JENAL, *Italia ascetica...*, *ibid.*, p. 25 sqq. ; M. DISSADERI, « Sul monachesimo "prebenedettino" aquileiese (IV-VII secolo) », in S. TAVANO, G. BERGAMINI et S. CAVAZZA (éd.), *Aquileia e il suo patriarcato*, Udine, 2000, p. 151-164, ici p. 155 ; G. CANTINO WATAGHIN,

« Istituzioni monastiche nel Friuli altomedievale : un'indagine archeologica », *Paolo Diacono e il Friuli altomedievale (secoli VI-X)*, Spolète, 2001, p. 281-319, ici p. 289 sqq.

78. S. LXXXVIII, éd. MUTZENBECHER, p. 362 ; cf. V. ZANGARA, « I "mandata" divini nella predicazione di Massimo di Torino », *Annali di Storia dell'Esegesi*, 9 (1992), p. 493-518, ici p. 506 ; de même Jérôme : « *alia, ut ante perstrinxi, monachorum est causa, alia clericorum* » (ep. XIV, éd. PL, 22, col. 352).

79. C'est sans doute le cas de Genève : C. BONNET et A. PEILLEX, *Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève. Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal*, Genève, 2012, p. 42 sqq.

80. L. DATTRINO, « Il cenobio clericale... », *op. cit.*

81. *Hist.* VI, 36, in GREGORII EPISCOPI TURONENSIS, *Historiarum libri X*, éd. B. KRUSCH et W. LEVISON, MGH, *Scriptores rerum merovingicarum*, 1, 1, Hanovre, 1961, p. 307 ; cf. J. BIARNE, « L'espace du monachisme gaulois au temps de Grégoire de Tours », in N. GAUTHIER et H. GALINIÉ (éd.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois*, Tours, 1997 (éd. Revue archéologique du Centre de la France, suppl. 13), p. 115-137, ici p. 129 sq.

82. Pour une synthèse des fouilles du sanctuaire de Nola, voir C. EBANISTA, *Et manet in mediis quasi gemma intersitatectis. La basilica di S. Felice a Cimitile Storia degli scavi Fasi edilizie Reperti*, Naples, 2003 ; pour Rome, voir G. JENAL, *Italia ascetica...*, *op. cit.*, p. 91 sq. ; l'évidence archéologique à Saint-Sébastien n'est pas antérieure aux VIII^e-IX^e siècles, cf. A. MILELLA, « Brevi riflessioni sui monasteri annessi alle basiliche titolari romane », in F. DE RUBEIS et F. MARAZZI (éd.), *Monasteri in Europa occidentale (secoli VIII-XI) : topografia e strutture*, Rome, 2008, p. 135-145.

83. G. JENAL, *Italia ascetica...*, *ibid.*, p. 12 sqq., avec références ultérieures.

84. P. BONDIOLI, *Le origini del monastero di Sant'Ambrogio in Milano*, Milan, 1928.

85. Les résultats de la fouille de S. Severo ont été présentés au colloque de Luxeuil par Andrea Augenti. Pour l'hypothèse d'un monastère associé à la basilique du Fondo Tullio d'Aquilée dès le début du VI^e siècle, cf. M. BUORA, « Per la storia della Beligna e dell'abbazia di S. Martino », *Aquileia Nostra*, 50 (1979), col. 445-496.

86. G. JENAL, *Italia ascetica...*, *op. cit.*, p. 147 sqq. ; cf. G. FERRARI, *Early Roman Monasteries. Notes for the History of Monasteries and Convents at Rome from the Vth through the Xth Century*, Cité du Vatican, 1957 ; L. PANI ERMINI, « Testimonianze archeologiche di monasteri a Roma nell'alto medioevo », *Archivio della Società Romana di Storia Patria*, 104 (1981), p. 25-45 ; A. M. GIUNTELLA, « Contributo ad una carta topografica dei monasteri d'Italianell'età di Gregorio Magno : il caso di Roma », in L. PANI ERMINI (éd.), *L'orbis christianus antiquus...*, *op. cit.*, p. 87-104.

87. La fondation d'Eugippius au *castrum Lucullanum* près de Naples (cf. G. JENAL, *Italia ascetica...*, *ibid.*, p. 158 sqq.) devrait avoir une continuité dans le monastère de S. Severino, transféré du site primitif de Castel dell'Ovo au début du XI^e siècle : L. CARRIERO, « Il "castrum Lucullanum" : da "oppidum" a cittadella commerciale (secoli X-XII) », *Verbum. Analecta Neolatina*, 12 (2010), p. 279-286. Des indices d'une continuité de la vie monastique existent pour l'île de Gorgona (R. BELCARI, « Monachesimo insulare tirrenico... », *op. cit.*, p. 82) ; pour Vivarium, a été avancée l'hypothèse de survie sous la forme d'un petit monastère basilien, dont pourtant on n'a pas des traces (cf. F. BOUGARD et G. NOYÉ, « Squillace... », *op. cit.*, p. 1196).

88. A. DIEM, « Inventing the Holy Rule : Some Observations on the History of Monastic Normative Observance in the Early Medieval West », in H. DEY et E. FENTRESS (éd.), *Western Monasticism...*, *op. cit.*, p. 57.

89. *Ibid.*, n. 22.

90. Les sollicitations de Grégoire à revenir à une « vie réglée » sont nombreuses, sans que la *regula monasterii* ou *monachica* ou encore *monachorum* dont il est question fasse allusion à un texte normatif précis, cf. A. DE VOGÜÉ, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*, t. 10, Paris, 2006, p. 123, avec citations ponctuelles.

91. A. DE VOGÜÉ, *Les règles monastiques anciennes (400-700)*, Turnhout, 1985 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 46) ; A. DIEM, « Inventing the Holy Rule... », *op. cit.* ; F. MARAZZI, *La città dei monaci...*, *op. cit.*, p. 83 sqq.
92. *Reg.* I, 50, in GRÉGOIRE LE GRAND, *Registre des lettres*, I, éd. P. MINARD, Paris, 1991 (Sources chrétiennes, 370), p. 238-241 ; P. PERGOLA, « Christianisation, monastères et territoire en Sardaigne et en Corse », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 84 (2008), p. 365-376.
93. Pour les réseaux commerciaux dans lesquels sont intégrées les îles thyrréniennes, cf. R. BELCARI, « Monachesimo insulare tirrenico... », *op. cit.* ; voir aussi F. BULGARELLI, « Ritrovamenti di età romana nell'isola di Bergeggi », in M. PASQUALINI et al., *Des îles côte à côte...*, *op. cit.*, p. 211-219 ; de même, la zone de Samolaco est parcourue par une voie qui relie le Milanais à la Rhétie par le pas du Maloia.
94. Une liste plus étendue se trouve dans J. RICHARDS, *Consul of God. The Life and Times of Gregory the Great*, Londres, 1980, p. 256 et p. 289, n. 16 ; voir aussi G. JENAL, *Italia ascetica...*, *op. cit.*
95. G. MARCONI, *Ennodio e la nobiltà gallo-romana nell'Italia ostrogota*, Spolète, 2013, p. 55 sq. ; PCBE, 2, 1, « Anicius Probus FAUSTUS Iunior Niger », p. 756-759.
96. *Dial.* III, 14, 1-13, éd. A. DE VOGÜÉ, II, p. 302-305
97. *Dial.*, II, 22, éd. DE VOGÜÉ, II, p. 200-205 cit. n. 29.
98. G. JENAL, « Grégoire le Grand et la vie monastique dans l'Italie de son temps », in J. FONTAINE, R. GILLET et S. PELLISTRANDI (éd.), *Grégoire le Grand*, Paris, 1986, p. 147-155, ici p. 149.
99. Ex. Ps. 103.390-395, cité dans J. J. O'DONNELL, *Cassiodorus*, University of California Press, 1979, *Postprint*, 1995, chap. 6, n. 20.
100. G. JENAL, cit. n. 98 ; *id.*, « In cerca di ordine quando l'apocalisse sembra vicina : Gregorio Magno e il monachesimo del suo tempo in Italia », in *Gregorio Magno nel XIV centenario della morte...*, *op. cit.*, p. 221-246, ici, p. 225.
101. Pour le témoignage d'Ennode, cf. G. MARCONI, *Ennodio...*, *op. cit.*, p. 99 sqq.
102. Sur le procès d'adhésion des Lombards au christianisme, cf. S. C. FANNING, « Lombard Arianism Reconsidered », *Speculum*, 56 (1981), p. 241-258 ; R. A. FLECHTER, *The Barbarian Conversion : From Paganism to Christianity*, New York, 1998 ; W. POHL, « Deliberate Ambiguity : The Lombards and Christianity », in G. ARMSTRONG et I. N. WOOD (dir.), *Christianising Peoples and Converting Individuals*, Leeds, 2002, p. 47-58 ; S. GASPARRI, « Culture barbariche, modelli ecclesiastici, tradizione romana nell'Italia longobarda e franca », *Reti Medievali Rivista*, 6 (2005), p. 7 sqq. [en ligne : <http://rm.univr.it/rivista/dwnl/Gasparri.pdf>] ; T. S. BROWN, « Lombard Religious Policy in the Late Sixth and Seventh Centuries : The Roman Dimension », in G. AUSENDA, P. DELOGU et C. WICKHAM (dir.), *The Langobards before the Frankish Conquest : an Ethnographic Perspective*, Woodbridge, 2009, p. 289-308 ; P. MAJOCCHI, « *Arrianorum abolevit heresem* : the Lombards and the Ghost or Arianism », in G. M. BERNDT et R. STEINACHER (dir.), *Arianism : Roman Heresy and Barbarian Creed*, Ashgate, 2014, p. 231-238.
103. F. SAVIO, *Gli antichi vescovi d'Italia dalle origini al 1300 descritti per regioni*, II (Lombardia), 1 (Milano), Florence, 1913, p. 245 sqq.
104. S. GASPARRI, « Culture barbariche... », *op. cit.*, p. 7 sq.
105. C. AZZARA, *L'ideologia del potere regio nel papato altomedievale (secoli VI-VIII)*, Spolète, 1997, p. 105 sq.
106. C. AZZARA, *L'ideologia del potere... ibid.*, p. 163 sqq. ; *id.*, *Le invasioni barbariche...*, *op. cit.*, p. 90 sq. et 104 sqq. ; W. POHL, « Deliberate Ambiguity... », *op. cit.*
107. E. DESTEFANIS, *Il monastero di Bobbio in età altomedievale*, Florence, 2002 ; *EAD.*, « Dal Penice al Po : il "territorio" del monastero di Bobbio nell'Oltrepò pavese-piacentino in età altomedievale », in S. LUSUARDI SIENA (éd.), *Dalla curtis alla pieve fra archeologia e storia. Territori a confronto : l'Oltrepò Pavese e la Pianura Veronese*, Mantoue, 2009, p. 71-100.

108. L. SCHIAPARELLI, *Codice diplomatico longobardo*, t. 1, Rome, 1929, doc. 7, p. 16-19 ; G. CANTINO WATAGHIN, « Monasteri di età longobarda : spunti per una ricerca », in *Ravenna e l'Italia fra Goti e Longobardi*, Ravenna, 1989, p. 73-100.

AUTEUR

GISELLA CANTINO WATAGHIN

Professeur honoraire, université du Piémont oriental